But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Bauvin, Bobet, Malléjac, porte-drapeaux français!

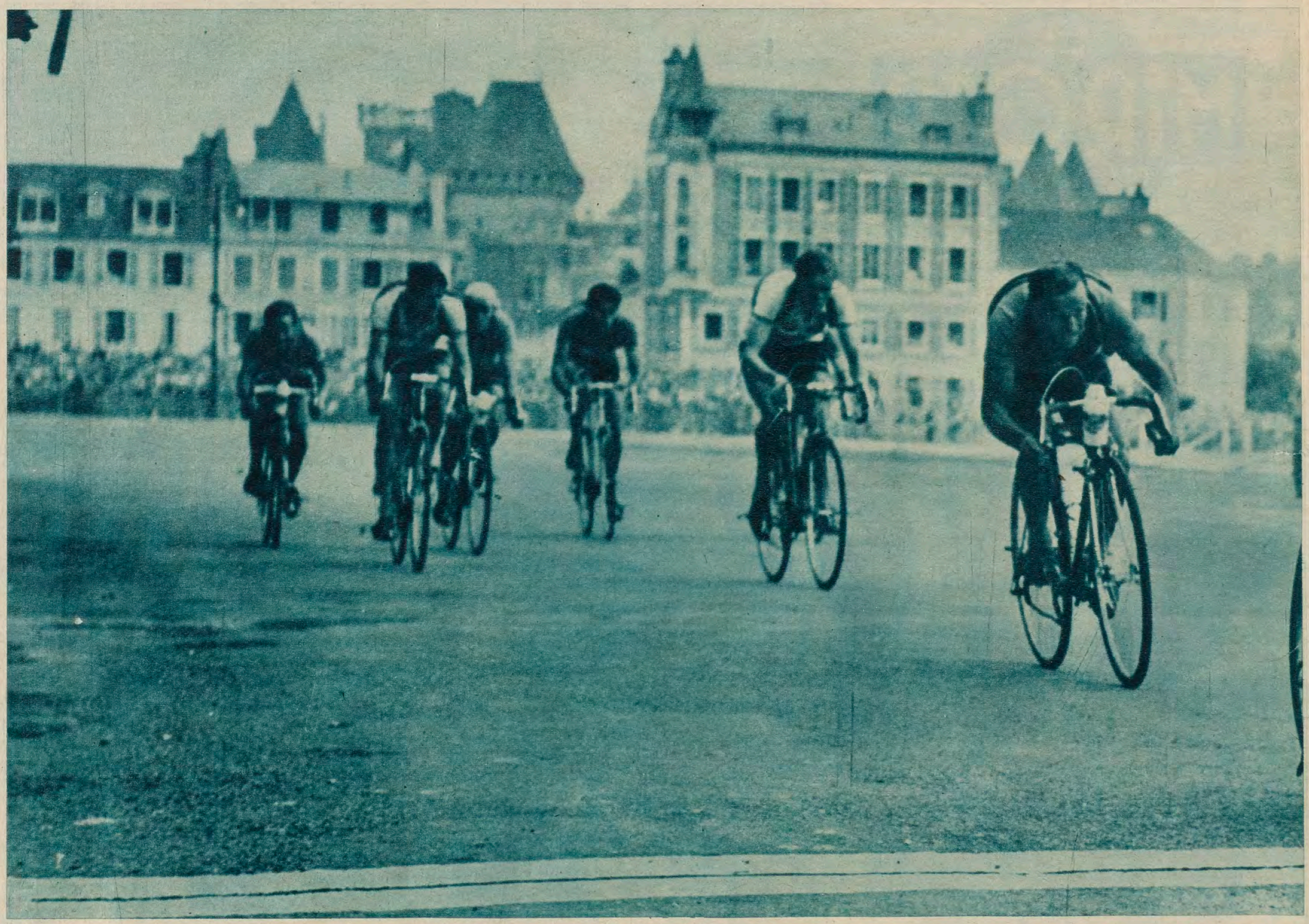
L'arrivée est encore loin. Dans la montée d'Aspin, le second de la trinité des cols pyrénéens, Bauvin, futur vainqueur de l'étape et futur « maillot jaune », mène devant L. Bobet et J. Malléjac. Les Suisses sont battus.

D. L.
= 4 AOUT 1954

16 Pages - 35 Frs
N° 470. Mercr. 21 Juillet 1954
Afrique du Nord. Avion... fr. 40
Suisse... 70 c.; Espagne, pes. 7.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

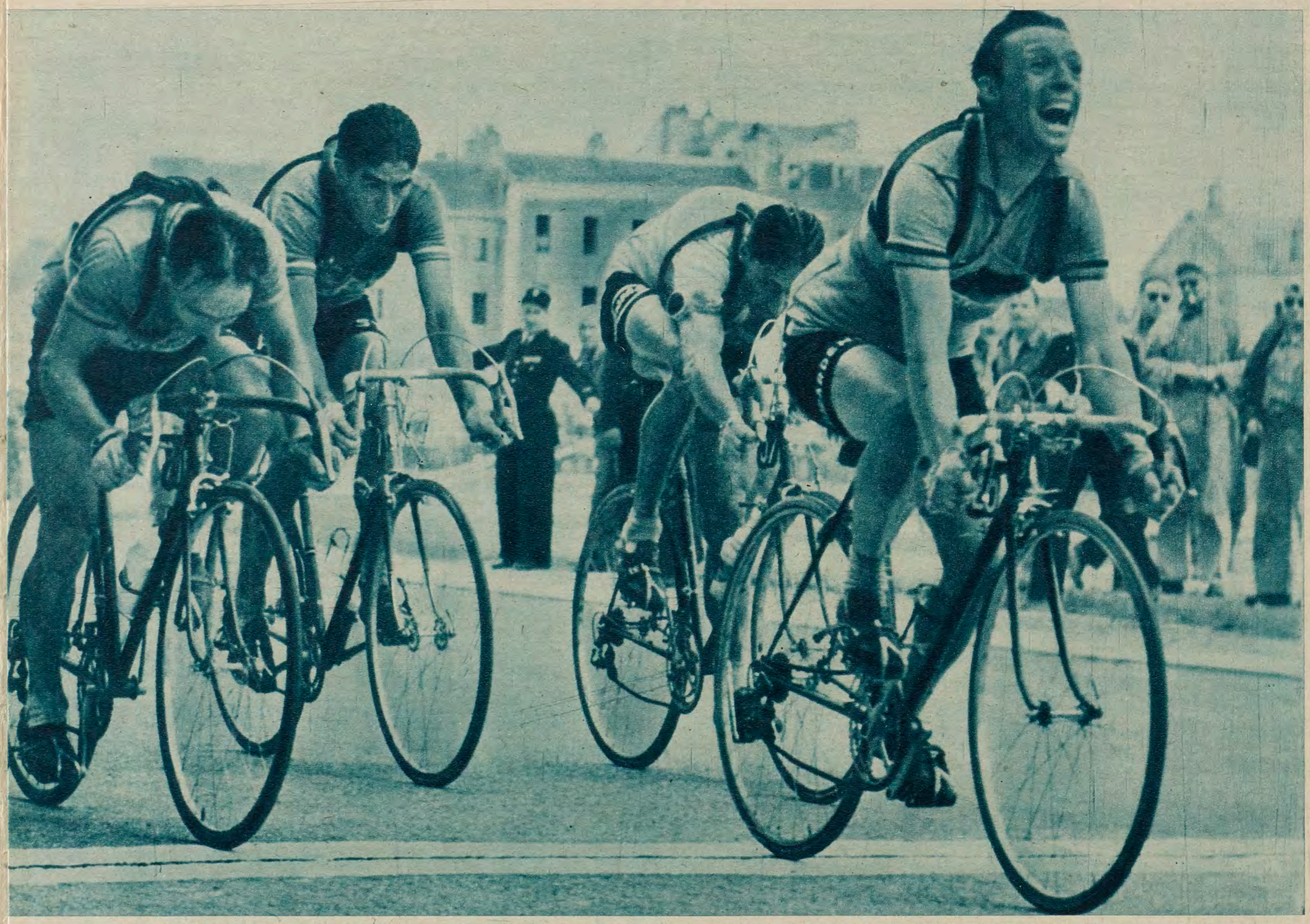
LE BELGE STAN OCKERS A SPRINTÉ A PAU.



Habituel équipier de Van Steenbergen dans les Six-Jours, Stan Ockers a profité des leçons de ce « maître à sprinter » qu'est Rik. Il l'a prouvé à Pau en remportant avec autorité et dans un très beau style la victoire d'étape. Sa deuxième victoire seulement depuis 1950, ce qui est assez paradoxal pour un coureur ayant terminé deux fois second au...

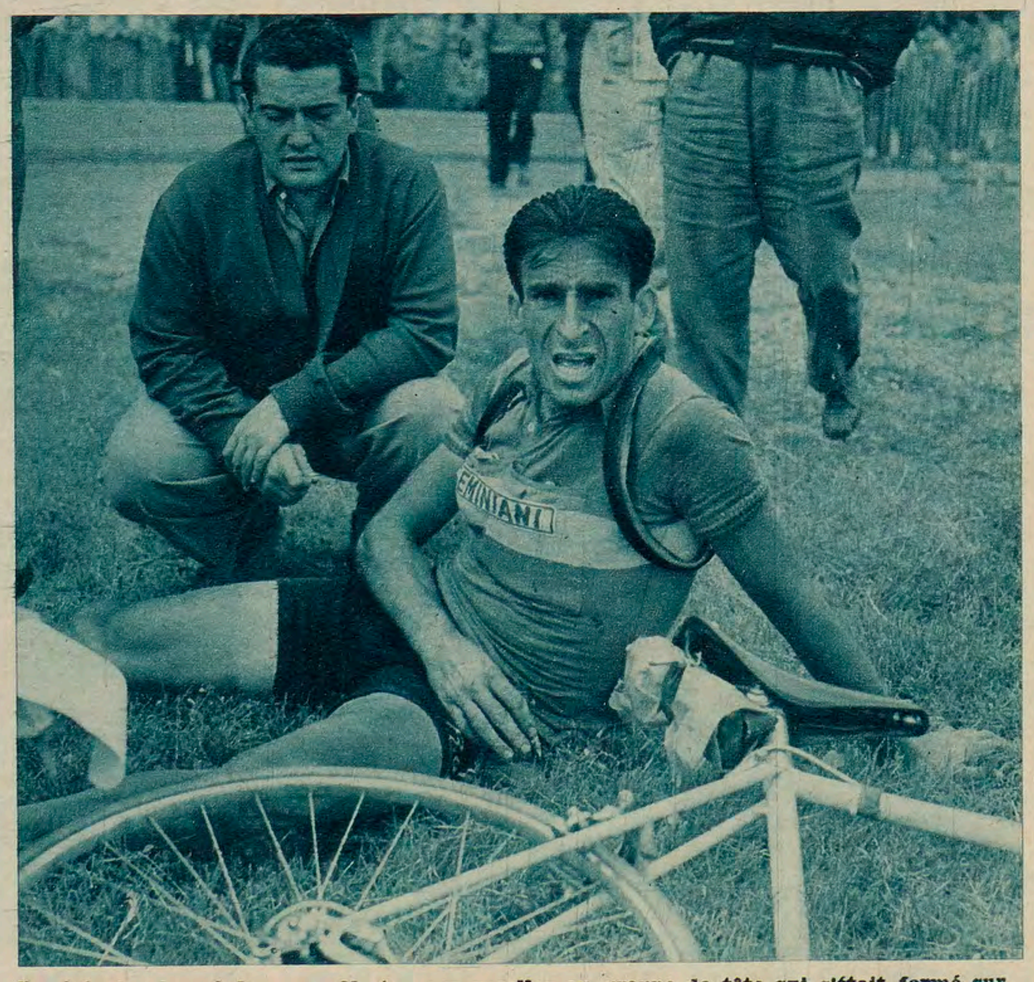
Sur le circuit cyclable de la place de Verdun, à Pau, Ockers a brillamment triomphé de Bauvin, Kubler et Bobet. Après son arrivée victorieuse, le petit Belge, qui rayonne de joie, est félicité et embrassé par son compatriote Van Genechten qui faisait également partie du groupe de douze coureurs qui se présentaient à l'arrivée de cette 1re étape de montagne.

ET RÉGLÉ " A LA VAN STEEN " ONZE RIVAUX



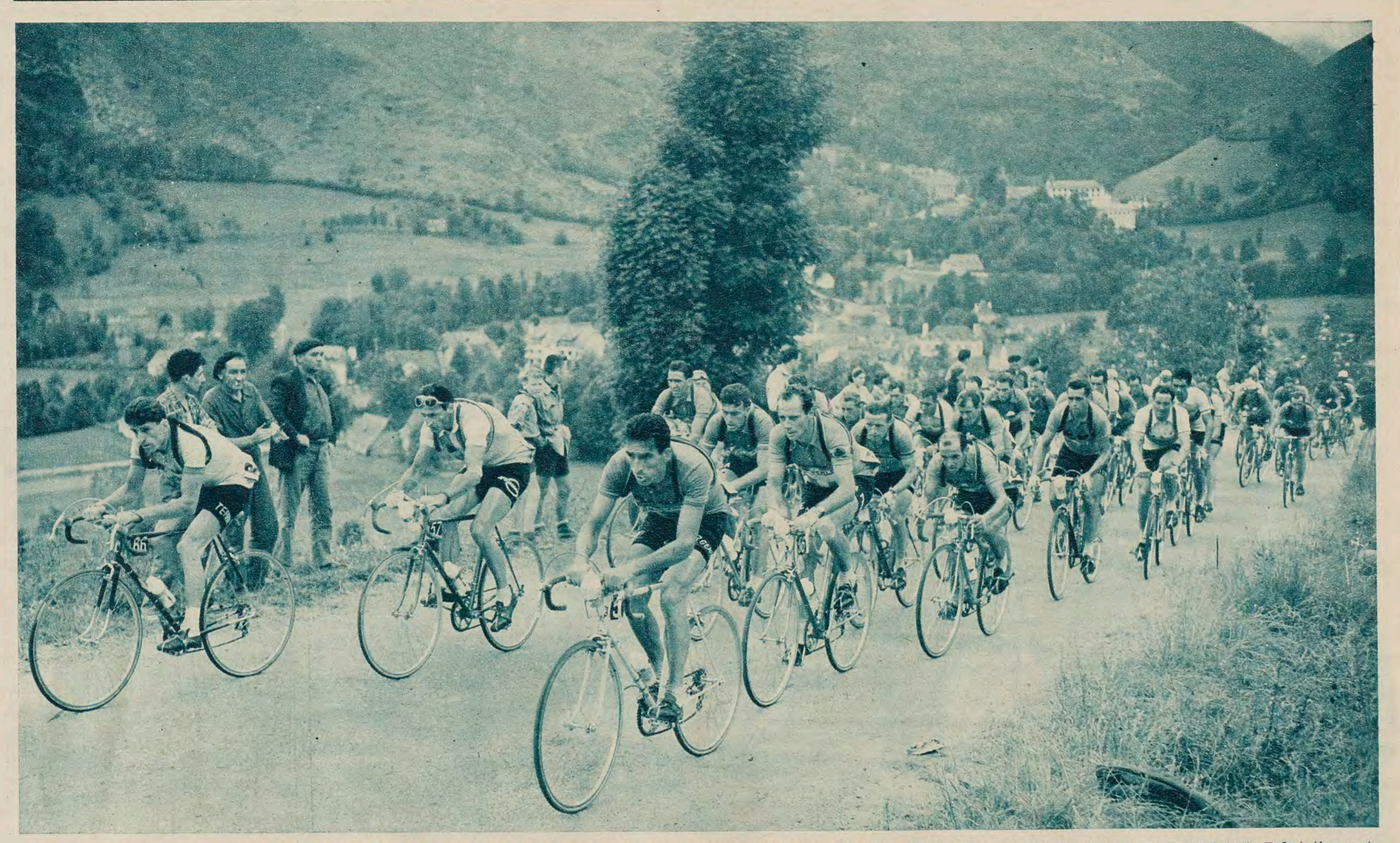
...classement général. Ici, il bat dans l'ordre Gilbert Bauvin (à gauche), Kubler, Bobet qui s'est laissé enfermer, Schaer, Nolten qui masque Wagtmans (8e), Mallejac qui cache Lauredi (12e), Van Genechten qui sautera Gaul et Geminiani. Douze hommes. On pourrait presque dire « douze preux » en évoquant le combat qu'ils ont soutenu dans les cols.

Dans la descente, Bobet est tombé deux fois. La seconde, il s'est blessé au coude gauche — c'est ce qu'il explique à M. Bidot (à g.) — et il a cassé son frein, ce qui l'handicapa.



Geminiani a fourni de gros efforts pour recoller au groupe de tête qui s'était formé sur le plat après l'Aubisque. Encore tout essoufflé, « Gem », allongé sur la pelouse, récupère.

DU SOLEIL ÉCLATANT DU COL DE SOULOR A



Le peloton aborde les premières pentes du col de Soulor et déjà les dos se courbent sous l'effort. Malléjac (86) mène devant Kubler (57), Geminiani (5), Koblet (56), Bobet (à sa g.), Botella. On reconnaît également : Schaer, Ockers, Wagtmans, Alomar, Lauredi, Van Est, Gil précédant Vivier et Bauvin à demi masqué par Lauredi. Bientôt, il y aura des lâchages.

Vainqueur de Paris-Limoges, Huot a surpris tous les hommes du peloton en attaquant un peu avant le haut de Soulor où il passe seul, avec quelques secondes d'avance.

Bahamontès s'est lancé à la poursuite de Huot. Après l'avoir rejoint puis dépassé sur le faux-plat qui précède l'Aubisque, le grimpeur espagnol a lâché tous ses rivaux.

R A L'OPAQUE BROUILLARD DE L'AUBISQUE

PAU. — L'Aubisque a rendu un jugement sujet à appel. Douze hommes ont disputé à Pau un sprint dont Stan Ockers est sorti vainqueur, Gilbert Bauvin, 2e, se rapprochant à 9" de Wagtmans, et Koblet, victime d'une chute, perdant 1' 54".

Jusqu'à Arrens (169e km.), l'étape nous a valu une succession d'attaques vaines, toutes contrôlées par les Suisses. Font parler d'eux : Croci-Torti, Grat, Huber, Malléjac, Van Genechten, Bahamontes, Bouvet, Privat, Darrigade, Pianezzi, Gilles, Vivier.

A Arrens, où commence l'escalade du Soulor, Valentin Huot attaque et se détache. Il est pris en chasse par Dotto, Gaul, puis Bahamontès, mais passe en tête au sommet du col. Derrière, Koblet, attendu un moment par Kubler, est lâché. Bahamontes rejoint et laisse sur place Huot à 4 km. du sommet de l'Aubisque, noyé dans le brouillard. Huot, victime de la défaillance, va perdre un temps considérable, tout comme Forestier, Darrigade, De Bruyne, De Smet, Stablinski, Alomar, Forlini.

Bahamontès est le vainqueur de l'Aubisque, mais il est rapidement rejoint dans la descente et lâché par Van Genechten, Bobet, Schaer, Ockers, Malléjac, L. Lazaridès, Dotto, qui, dans la vallée, sont rejoints par Geminiani, Nolten, Wagtmans, puis Gaul, Kubler, Bauvin et Lauredi.

Bobet, Kubler, Dotto, Schaer, Bauvin, L. Lazaridès, Koblet, Dacquay, Molineris, Morn, etc., ont été victimes de chutes dans la descente très dangereuse de l'Aubisque. En tête, Dotto et L. Lazaridès disparaissent. Ockers tombe à 10 km. de l'arrivée, perd 400 m. et revient en bolide pour finalement enlever sa première victoire d'étape.

Varnajo, légèrement détaché du peloton de chasse comprenant Koblet, termine à 1' 48" du vainqueur.

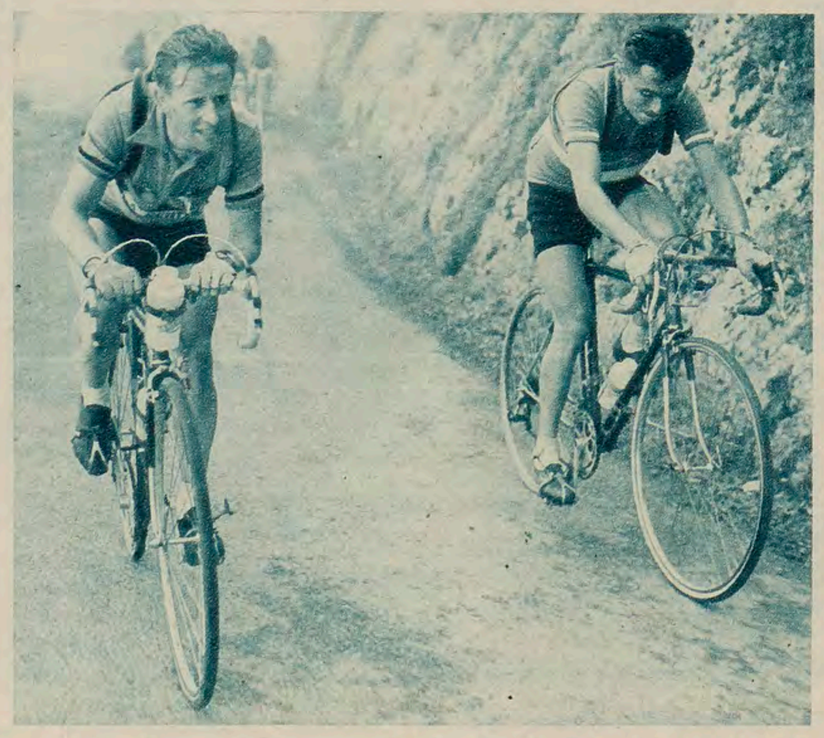
LES ARRIVEES A PAU

1. OCKERS, les 241 km. en 6 h. 54' moyenne horaire : 34 km. 893 (temps avec bonification : 6 h. 53' 24";
2. Bauvin (avec bonification : 6 h. 53' 54");
3. Kubler ; 4. Bobet ; 5. Schaer ; 6. Nolten ; 7. Malléjac ; 8. Wagtmans ; 9. Van Genechten ; 10. Gaul ; 11. Geminiani ; 12. Lauredi, m. t. ; 13. Varnajo, 6 h. 56' 12" ; 14. Vivier, 6 h. 56' 18" ;
15. Wim Van Est ; 16. Bergaud ; 17. Vitetta ; 18. Clerici ; 19. Koblet ; 20. Voorting ; 21. Mahé ; 22. Dotto ; 23. Ruiz ; 24. Apo Lazaridès ; 25. Lucien Lazaridès, 6 h. 58' 39" ; 26. Botella, 7 h. 1' 3" ; 27. Deledda ; 28. Van Breenen ; 29. Suykerbuyck ; 30. Perez ; 31. Masip ; 32. Close ; 33. Rolland ; 34. Privat ; 35. Bahamontès ; 36. Huber ; 37. Morn ; 38. Brankart, m.t. ;
39. Cieleska, 7 h. 3' 36" ; 40. Quentin ; 41. Demulder ; 42. Bober ; 43. Hoorelbecke ; 44. Kemp ; 45. Trobat ; 46. Graf ; 47. Dacquay ; 48. Le Guilly, 7 h. 3' 47" ; 49. Pianezzi, 7 h. 7' 12" ; 50. Croci-Torti : 51. Bellay ; 52. Guittard ; 53. Teisseire ; 54. Rémy ; 55. Forlini ; 56. Guérinel ;

LES PASSAGES AU SOMMET DE L'AUBISQUE

à 0 Bahamontes.
à 40" Van Genechten.
à 1' 5" Le Guilly, Bobet, Malléjac, Schaer, Ockers.
à 1' 15" Dotto, Lucien Lazaridès, Nolten.
à 2' 15" Gaul, Kubler, Apo Lazaridès, Bauvin, Bergaud, Geminiani, Privat, Lauredi, Wagtmans, E. Rodriguez, Mahé.
à 3' 15" Brankart, Vitetta, Rolland, Vivier, Morn, Varnajo, Bober.
à 3' 45" Huot, Ruiz, Voorting, Botella.
à 4" Suykerbuyck.
à 4' 30" Huber, Graf, Koblet, Clerici, Van Brenen, Hoorelbeke, Van Est.
à 6" Trobat, Dacquay.
à 6' 15" Perez, Masip, Kemp, Deledda, Quentin, Close, Demulder, Cieleska.
à 6' 30" Molinéris.

Koblet a quelque peu fléchi. Bobet s'est porté en tête. Le visage grimaçant, légèrement décollé de la selle, Louison, avec L. Lazaridès à ses côtés, gravit les pentes asphaltées du Soulor. Les yeux rivés sur la route, le Français n'a qu'une unique pensée : distancer le Suisse.



En dépit d'une crevaison au pied de l'Aubisque, Van Genechten a effectué une ascension sensationnelle. Il double facilement Dotto.

Apo Lazaridès, que l'on voit ici en compagnie de Bergaud (à dr.) a étalé ses qualité de grimpeur. Il est passé à 2' 15" de Bahamontès.

L'AUTORITÉ DE LOUISON BOBET PRÉVAUT SUR LES A-COUPS DES ESCALADEURS SPÉCIALISÉS

par **GASTON BÉNAC**

LES petits grimpeurs spécialisés ont-ils fait faillite à Pau ? Il le semblerait, après l'escalade des cols de Soulor et d'Aubisque.

Je ne veux pas, au départ de la ville préfecture des Basses-Pyrénées, tirer du seul Aubisque des conclusions trop hâtives. Mais il faut bien reconnaître qu'en l'absence de Fausto Coppi, roi des grimpeurs de haute montagne, celui qu'on appelle le « routier complet », qui obtiendrait la mention « bien » dans les trois éléments (train rapide et soutenu, escalade des cols, sprint à l'arrivée) reste le maître du Tour de France.

Il ne nous vient qu'un nom naturellement sous la plume lorsqu'on exprime cette opinion, basée sur les performances presque quotidiennes, c'est celui de Louison Bobet.

Bobet est devenu le coureur type du Tour de France, bien organisé, sachant doser ses efforts, et possédant une flamme, un enthousiasme, un panache que de nombreux vainqueurs du passé n'avaient pas à un tel degré.

LE ROUTIER COMPLET DOMINE LE GRIMPEUR

On n'a jamais vu un Vincent Trueba, un Jean-Marie Goasmat, auxquels s'apparentent quelques petits gabarits de grimpeurs de 1954, gagner un Tour de France. Ils signaient de beaux exploits en montagne, puis disparaissent dans la plaine, quand ce n'était pas en descente. Un seul grimpeur spécialisé a gagné le Tour, depuis la période des Belges, bon escaladeurs de pentes, c'est Jean Robic, l'exception. Par contre, Bottechia, Lucien Buysse, Nicolas Frantz, classés parmi les bons grimpeurs sans doute, étaient aussi d'excellents rouleurs, des routiers complets.

Quels sont, parmi les adversaires de Louison Bobet, celui ou ceux qui, tenant jusqu'au bout, pourront l'inquiéter à l'heure où une défaillance pourrait l'atteindre ? Le nom de Stan Ockers qui, jusqu'ici, était resté dans l'ombre, suivant sa tactique habituelle et qui a surgi lundi des pelotons, vient immédiatement à l'esprit. On sait combien il est ménager de ses forces, qu'il n'utilise que sur la fin de la course. Evidemment. Ockers manque d'esprit de combativité, mais son opportunisme lui permet de franchir les caps difficiles.

Du côté suisse, Fritz Schaer paraît être pour l'instant le plus dangereux des trois leaders au maillot rouge. Mais, après s'être dépensé à plein, il peut craquer d'un coup, comme il le fit l'an dernier.

KOBLET EST BATTU KUBLER, TROP VIEUX

Hugo Koblet, le meilleur en plaine et en descente, est desservi en haute montagne par des reins fragiles depuis un an. En prenant de gros risques en descente, il peut colmater les brèches du sommet, mais en partie seulement.

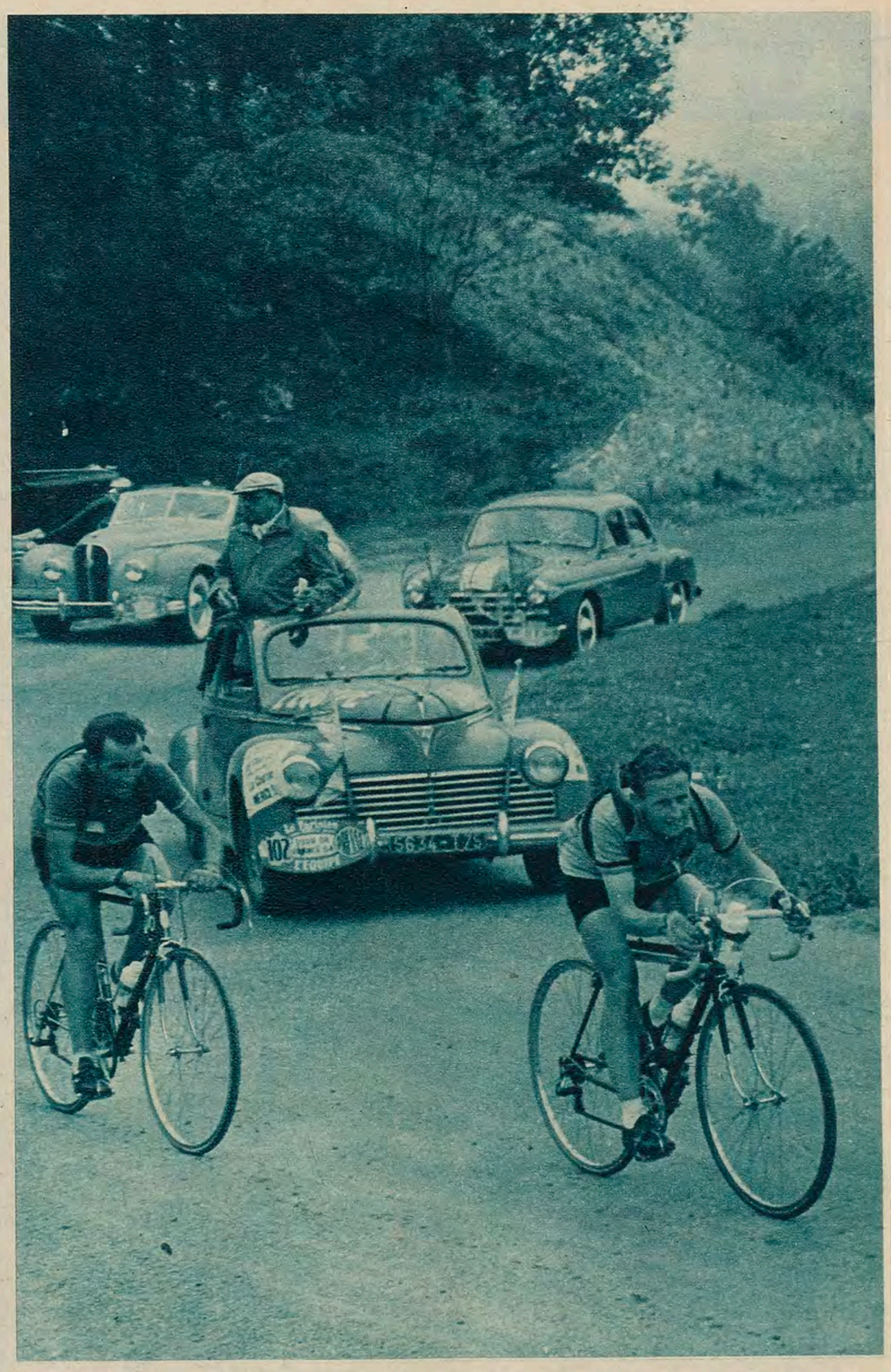
Reste Ferdi Kubler qui, à trente-cinq ans, porte trop de kilomètres dans les jambes pour espérer triompher autrement que dans le classement par points.

Wagtmans ne « sautera » pas aisément les Alpes, tandis que le petit Nancéien Gilbert Bauvin nous apparaît comme le fort en thème de la classe, le plus régulier du Tour. Mais de là à porter le maillot jaune jusqu'à Paris, il y a un pas que j'hésite à franchir, car il disposera d'une aide moins efficace que celle dont bénéficiera Louison Bobet.

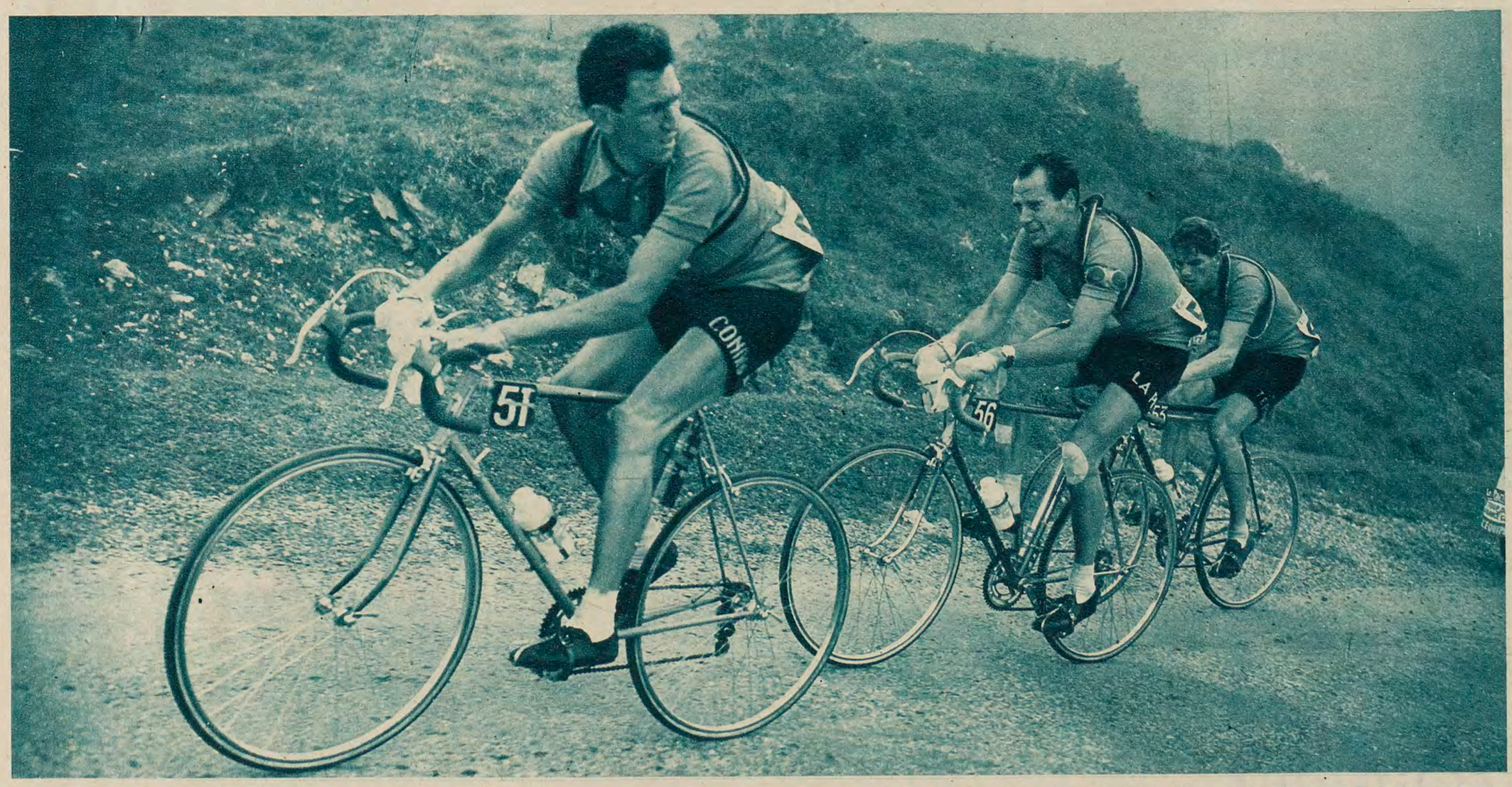
Ce dernier aura quelques aides solides, des chevronnés qui apparaîtront bientôt, tandis que déjà Lauredi, ayant retrouvé sa grande forme, et Geminiani, redevenu lui-même, c'est-à-dire coureur de classe, constituent pour Louison une aide précieuse. Seuls des Tricolores, Forestier, qui a craqué dans l'Aubisque, Molineris blessé et Rémy, ne pourront jouer maintenant qu'un rôle effacé.

La brillante poussée de Mallejac, la volonté têtue de François Mahé, le retour de Vivier, les envolées et la souplesse en montagne de Bergaud, les pointes de Le Guilly, de Van Genechten et de Gaul, forment les autres éléments du problème.

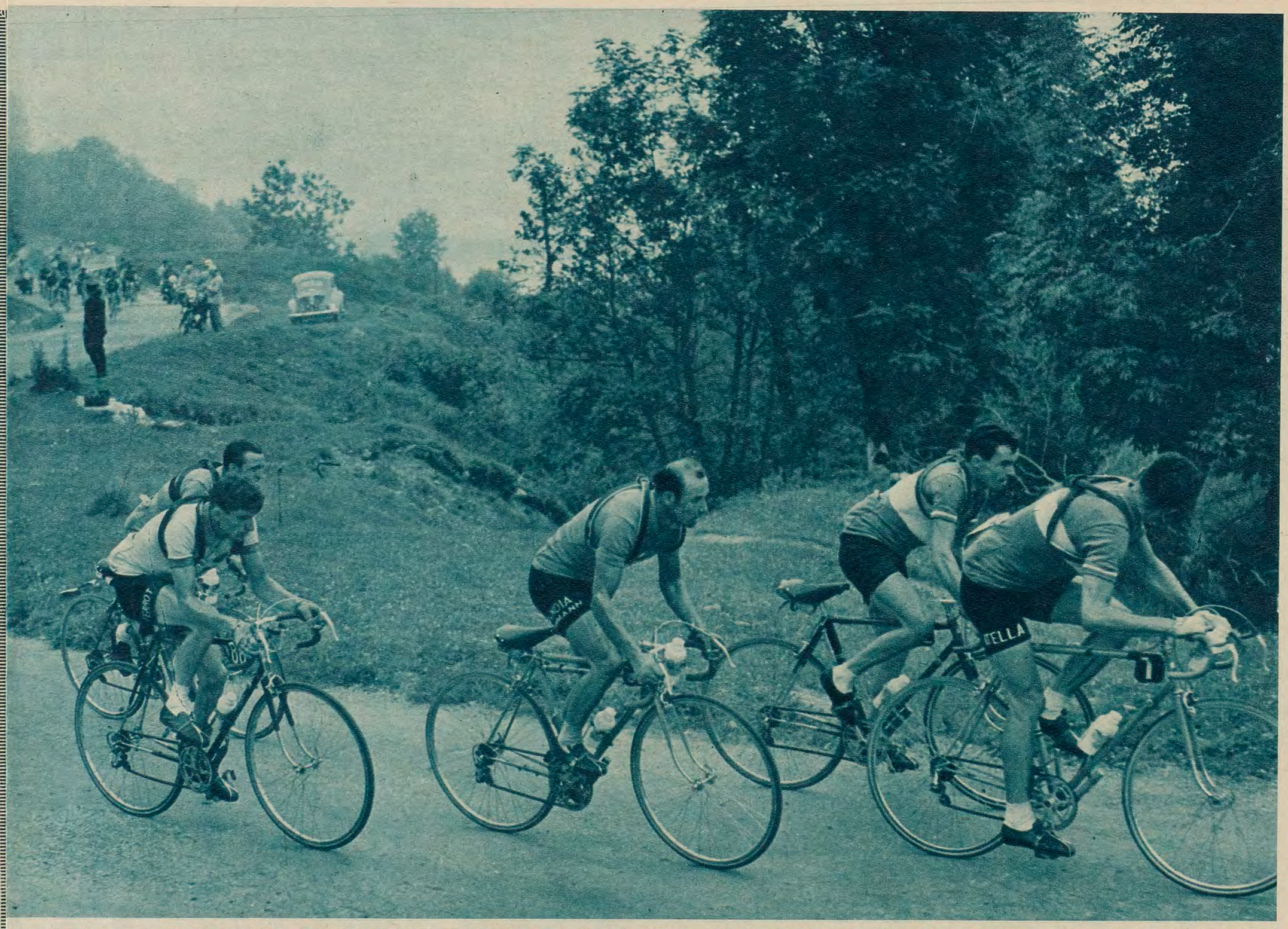
Pleins d'attraits, mais peut-être légèrement en marge de l'action principale.



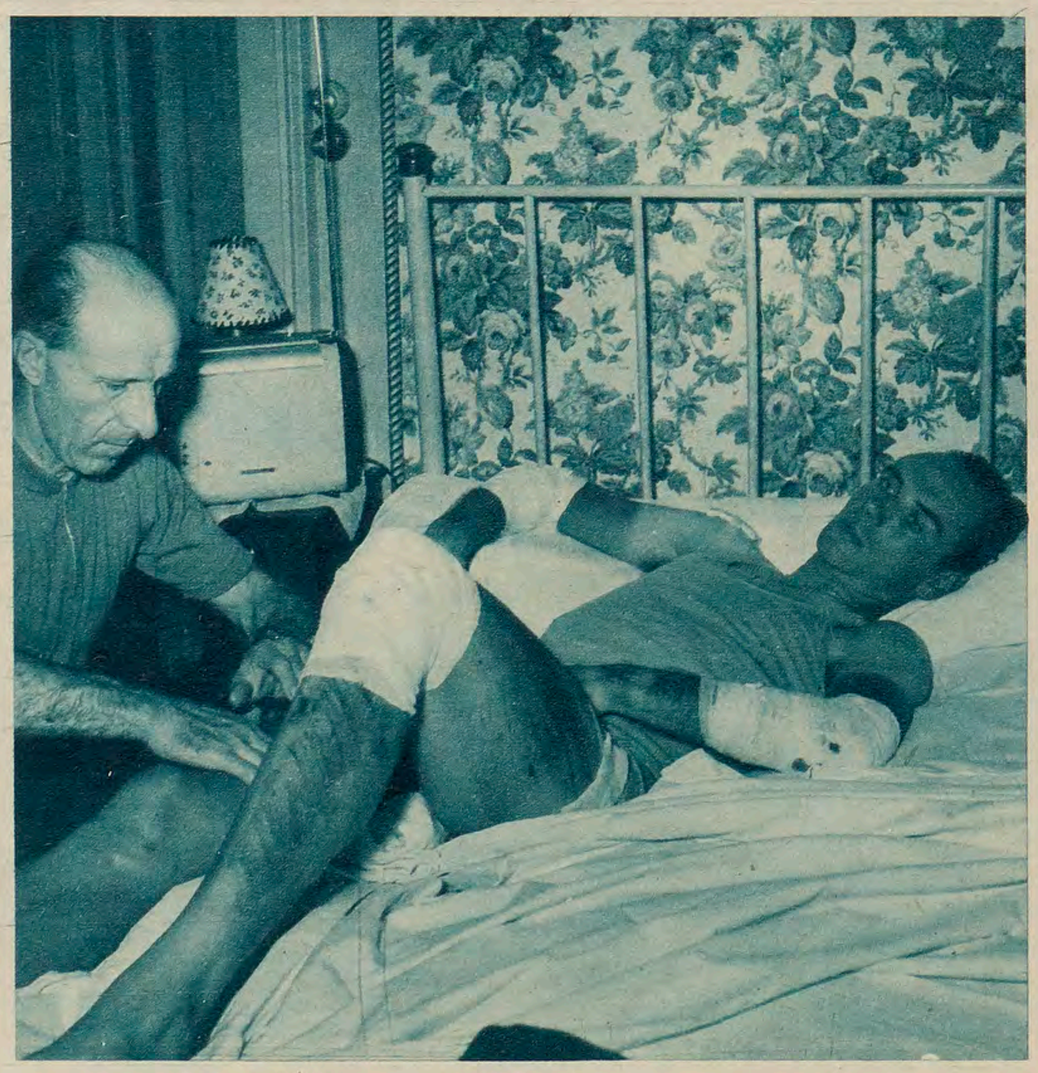
Le peloton des leaders force l'allure dans l'Aubisque. Bobet, en tête, se retourne pour voir Dotto qui vient d'être rejoint. Il est surveillé par Schaer dans sa



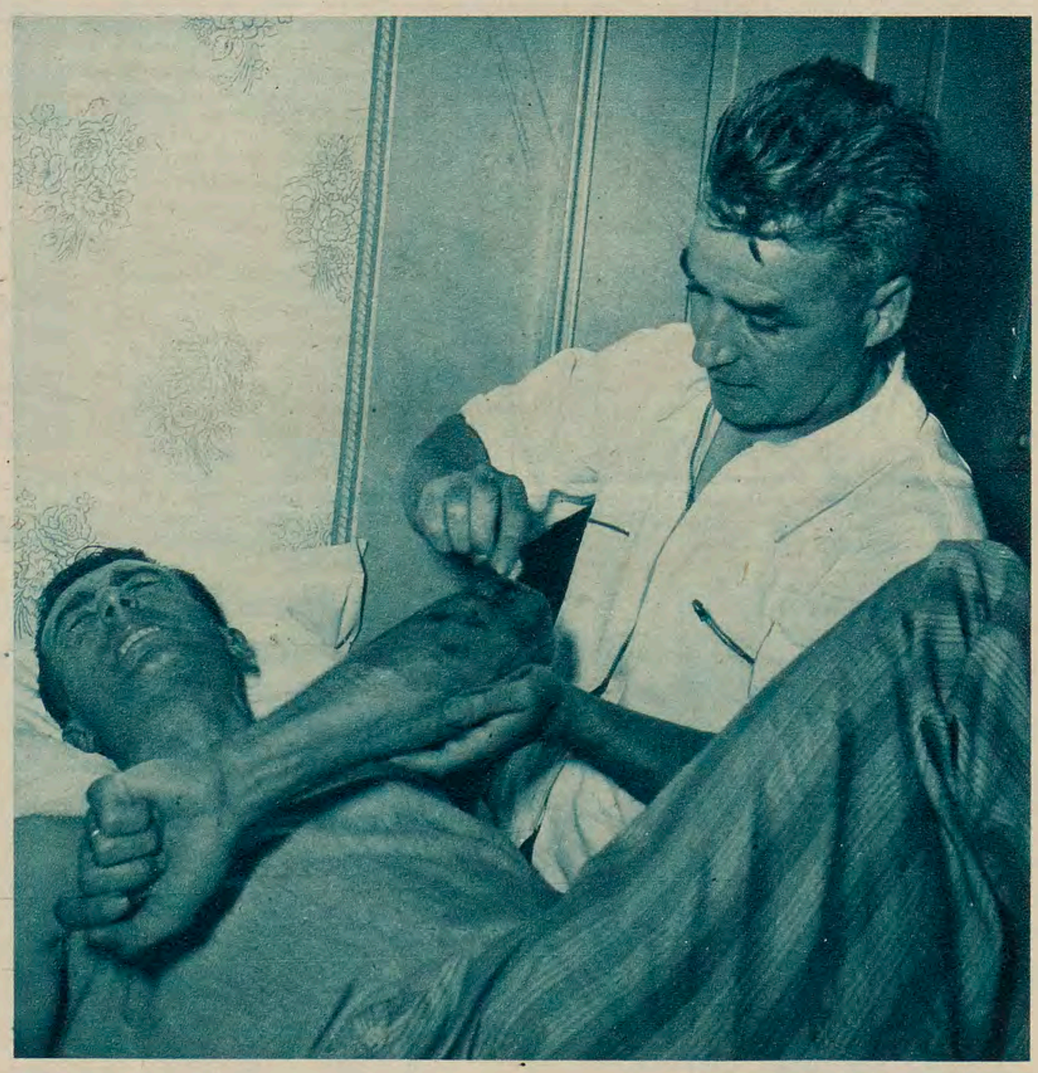
Koblet a été lâché sur l'attaque de Bobet. Le visage grimaçant, il peine pour escalader les dernières pentes de l'Aubisque au sommet duquel il comptera 3' 30" de retard sur Bahamontès. Clerici (51) et Graf (derrière) l'ont attendu et l'encouragent de la voix. Sur le terrain plat, entre le bas du col et l'arrivée, Hugo Koblet parviendra à réduire l'écart.



roue et le Suisse est lui-même guetté par Malléjac qui précède Ockers (à sa droite) et le souriant Belge Van Genechten. De tous, Lucien Lazaridès, saisi par la fringale, est le moins frais et souffre visiblement. Il sera d'ailleurs lâché après s'être courageusement accroché et il atteindra l'arrivée avec plus de 5 minutes de retard sur le vainqueur.



Dans la descente de l'Aubisque, où l'on ne voyait pas à dix mètres en raison du brouillard, Koblet est tombé à nouveau, par deux fois. Dans sa chambre, son soigneur le masse.



Bobet est également tombé. Il est atteint au coude gauche. Le Bert nettoie la plaie à l'alcool. Louison, sur son lit, en grimace de douleur. Mais la blessure n'est pas grave.

LES TRICOLORES, OBNUBILÉS PAR LES SUISSES, ONT EU LE TORT DE NÉGLIGER LE "PETIT" BAUVIN

par ROGER BASTIDE

LUCHON. — Ce Tour 1954 avait adopté d'entrée un rythme endiablé et quelque peu déconcertant. Depuis le départ d'Amsterdam, les grands favoris, c'est-à-dire le consortium suisse K.K.S., contrairement à l'usage, avaient attaqué à jet continu, faisant plier toutes les têtes et donnant l'impression de former un bloc bien difficile à ébranler.

Mais il s'est démontré, en 48 heures, dans ces deux étapes pyrénéennes de Bayonne à Luchon, qu'on ne bouscule pas impunément la tradition solidement établie qui veut que les cols soient les juges suprêmes du Tour.

Comme en 1953, le maléfice pyrénéen a joué contre Hugo Koblet et, cette fois, d'une manière qui ne prête pas à discussion puisque la défaillance du champion suisse ne s'est pas terminée par une chute qui eut empêché d'en mesurer la portée réelle. Il est vrai que Koblet était tombé la veille dans l'étape des Landes Bordeaux-Bayonne et qu'il fut très certainement diminué. Mais il convient de rappeler le doute qui avait été émis de différents côtés sur ses possibilités de grimpeur depuis le dernier Giro d'Italie. Ces doutes s'étaient transformés en une indéniable réalité à la suite de son brutal effondrement. On peut penser qu'il eût été mieux inspiré en définitive d'attaquer après l'obstacle qu'il redoutait plutôt qu'avant. Il eût disposé alors de plus de réserves pour limiter les dégâts. Mais le consortium K.K.S. n'a pas chancelé seulement sur son principal actionnaire, irrémédiablement éloigné de la première place. Schaer et même Kubler, s'ils restent dans la course, n'ont pas moins été dominé ; Kubler de peu, mais nettement, le deuxième jour des trois cols : Tourmalet, Aspin et Peyresourde.

L'IMPRUDENCE DES TRICOLORES A FAVORISE BAUVIN

Le grand vainqueur de cette bataille pyrénéenne n'est, cependant, pas Louison Bobet, mais le Nancéien du Nord-Est-Centre, Gilbert Bauvin, deuxième à Pau, premier à Luchon, après avoir été premier à Bayonne et qui prend le maillot jaune avec 3'22" sur Louison.

On excusera Bobet de son léger fléchissement dans le dernier col, celui de Peyresourde. Il avait fait jusqu'ici ce que commandaient les événements. Il s'était employé de toutes ses forces pour exploiter le désarroi des coureurs à la croix blanche et il n'est pas anormal qu'il ait payé cette débauche d'efforts. Mais on peut se demander si les Français n'ont pas été imprudents, 48 heures auparavant, en ne s'opposant pas, dans l'étape Bordeaux - Bayonne, à l'échappée qui fit remonter Bauvin de la 9e place à la 2e place du classement général.

Le sage et prudent Marcel Bidot nous opposera qu'il convenait de séparer les objectifs et que le plus urgent était d'abord de contenir les furieux assauts K.K.S. jusqu'au pied des Pyrénées.

Les Français ont réussi dans cette tâche, mais le danger suisse, certes atténué, n'en subsiste pas moins. Koblet, en terminant à Luchon, a marqué son désir de rester dans le Tour pour aider désormais Ferdi Kubler et Schaer. L'opportuniste Bauvin pourra donc continuer de profiter de cette rivalité et d'une position beaucoup plus avantageuse, soutenu par une équipe du Nord-Est-Centre dont l'habileté manœuvrière n'est nullement à négliger.

MALLEJAC ET NOLTEN NOUVEAUX LEADERS D'EQUIPES

D'autres coureurs ont émergé au cours de ces quarante-huit heures, notamment Mallejac excellent et Nolten qui se substituent aux chefs de file de leur formation respective, François Mahé et Wagtmans, tous deux distancés le deuxième jour et qui vont vouloir poursuivre leur remontée vers la tête du classement, de la même façon que Bauvin précédemment, c'est-à-dire en essayant de se mêler à une longue échappée « payante ».

Cela nous promet une bataille sévère et pleine d'imprévus jusqu'au pied des Alpes, avant la phase finale.

BAHAMONTES, REVELATION 1954 DE LA MONTAGNE

La catégorie des grimpeurs limitant leurs ambitions au festival de montagne a été dominé, comme il est de règle, par une révélation espagnole, le jeune Bahamontès, malheureusement inexpérimenté et trop mauvais descendeur pour tirer le maximum de ses dons. Le Guilly s'est battu avec cœur, mais a connu quelques passages à vide. Dotto et Bergaud ont chaque fois terminé leur ascension mieux qu'ils ne la commencèrent, à l'inverse de Lucien Lazaridès. Apo semble en mesure de s'améliorer dans les Alpes et Vitetta a fait preuve d'une remarquable régularité.

Les Belges, à l'exception de Van Genechten limité sur le plat, ont été assez décevants, en particulier Desmet. Stan Ockers, malgré son succès d'étape à Pau, ne nous a pas donné l'impression d'être en mesure de revenir jouer comme autrefois un rôle de trouble-fête au classement général.

Le prochain numéro de

But CLUB LE MIROIR DES SPORTS

paraîtra lundi prochain 26 JUILLET (couleur sépia)

avec les étapes :

LUCHON-TOULOUSE - TOULOUSE-MILLAU

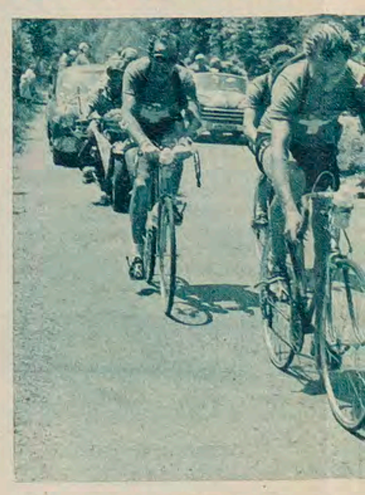
MILLAU-LE PUY - LE PUY-LYON

Et toute l'actualité sportive

20 pages - 35 francs

LA MONTAGNE HOSTILE A RUIN

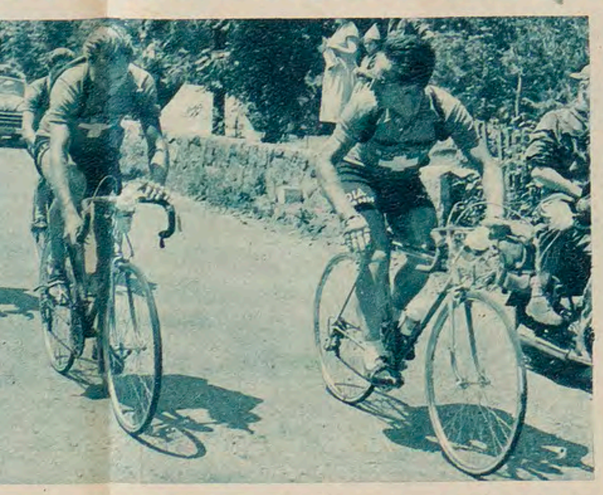
Sur la route brûlée par le soleil, Koblet gravit son calvaire. Accompagné par Huber, Croci-Torti et Pianezzi (devant Surbatis), il souffre.



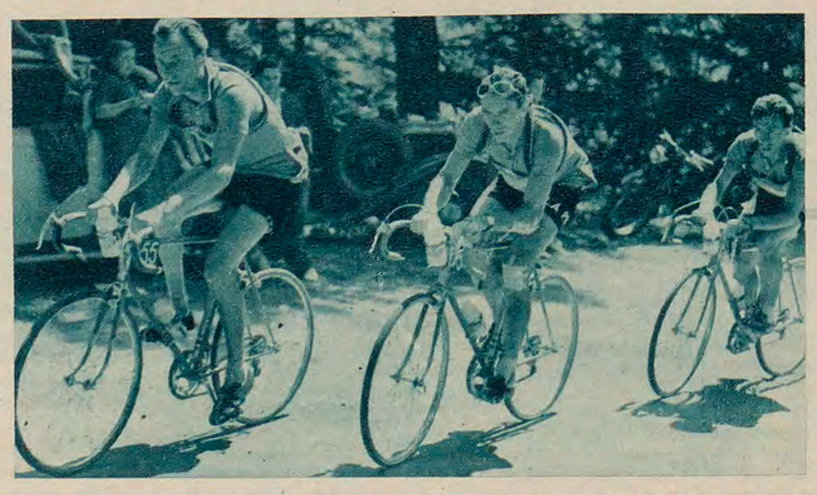
Dès les premières difficultés, d'Aspin, le Suisse est attendu

Le sommet du Tourmalet est proche. La foule ne prête aucune attention au décor grandiose et applaudit Bahamontès, premier au sommet et leader du Trophée de la Montagne, doté par St-Raphaël Quinquina.

RUINÉ LES ESPÉRANCES D'HUGO KOBLET, HÉROS VAINCU !



difficultés, Koblet a été lâché. Dans la montée est attendu par Croci-Torti, Huber et Pianezzi.



En dépit de l'aide de ses coéquipiers, l'un des favoris du Tour 54 perd continuellement du terrain. Huber mène devant Koblet et Croci-Torti.

Couvert de pansements, Hugo Koblet, en dépit de son retard important, n'en continue pas moins. Il veut se dévouer pour son équipe.

Ils sont encore 87...

EQUIPE DE FRANCE

(Maillot bleu de France, ceinture blanc et rouge ; casquette blanche, bande bleu, blanc, rouge.)

1. BOBET Louis
2. DARRIGADE André
3. DELEDDA Adolphe
4. FORESTIER Jean
5. GEMINIANI Raphaël
6. LAUREDI Nello
7. MOLINERIS Pierre
8. REMY Raoul
9. ROLLAND Antonin
10. TEISSEIRE Lucien

Directeur technique : Marcel BIDOT

EQUIPE DE HOLLANDE

(Maillot blanc, ceinture bleu et rouge ; casquette blanche, bande rouge et bleu.)

11. FAANHOF Henk
13. NOLTEN Jan
15. SUYKERBUYCK Jos
16. VAN BREENEN Johan
18. VAN EST Wim
19. VOORTING Geerrt
20. WAGTMANS Wout

Directeur technique : Kees PELLENAERS

EQUIPE DE BELGIQUE

(Maillot bleu nattier, ceinture noir, jaune et rouge; casquette blanche, bande noir, jaune, rouge.)

21. BRANKART Jean
22. CLOSE Alexandre
23. DE BRUYNE Alfred
24. DE MULDER Marcel
25. DERYCKE Germain
26. DE SMET René
27. HENDRICKX Marcel
28. OCKERS Constant
30. VAN GENECHTEN Richard

Directeur technique : Silvère MAES

EQUIPE D'ESPAGNE

(Maillot gris perle, ceinture rouge et jaune ; casquette blanche, bande rouge et jaune.)

41. ALOMAR Francisco
42. BAHAMONTES Federico
43. BOTELLA Salvador
45. MASIP Francisco
46. PEREZ José
47. RODRIGUEZ Emilio
48. RODRIGUEZ Manuel
49. RUIZ Bernardo
50. TROBAT Andrez

Directeur technique : Julien BERRENDERO

EQUIPE DE SUISSE

(Maillot rouge, croix blanche; casquette blanche, bande rouge.)

51. CLERICI Carlo
52. CROCI-TORTI Emilio
53. GRAF Rolf
55. HUBER Marcel
56. KOBLET Hugo
57. KUBLER Ferdi
58. METZGER Martin
59. PIANEZZI Remo
60. SCHAER Fritz

Directeur technique : Alex BURTIN

EQUIPE DU LUXEMBOURG-AUTRICHE

(Maillot rouge, ceinture blanc et bleu ; casquette blanche, bande rouge et bleu.)

61. DIRKSEN Marcel
63. GELHAUSSEN Francis
64. KEMP Willy
65. MORN Nicolas
67. KAIN Alfred
68. SCHNEIDER Kurt

Directeur technique : Nicolas FRANTZ

EQUIPE DU NORD-EST - CENTRE

(Maillot orange, bande blanche ; casquette blanche, bande orange.)

71. BAUVIN Gilbert
72. BELLAY Jean
73. CIELESKA Jean-Marie
74. DACQUAY Jean
77. MEUNIER Georges
79. STABLINSKI Jean
80. TELOTTE Eugène

Directeur technique : Sauveur DUCAZEAUX

EQUIPE DE L'OUEST

(Maillot blanc, parements rouges; casquette blanche.)

82. BOUVET Albert
83. GILLES Georges
84. GUERINEL Emile
85. MAHE François
86. MALLEJAC Jean
90. VARNAJO Robert

Directeur technique : Léon LE CALVEZ

EQUIPE DU SUD-EST

(Maillot violet, ceinture blanche ; casquette blanche, bande violette.)

92. DOTTO Jean
95. LAZARIDES Apo
96. LAZARIDES Lucien
97. MIRANDO Joseph
98. POLO Pierre
99. SIGUENZA Francis
100. VITETTA Vincent

Directeur technique : Marius GUIRAMAND

EQUIPE DE L'ILE-DE-FRANCE

(Maillot mi-bleu, mi-rouge ; casquette blanche, bande bleue.)

102. BOBER Stanislas
103. CARLE Jean
104. FORLINI Dominique
105. HOORELBEKE Raymond
106. LE GUILLY Jean
107. QUENTIN Maurice
108. REDOLFI Attilio
109. SURBATIS Henri
110. TONELLO Alfred

Directeur technique : Jean PRUNIER

EQUIPE DU SUD-OUEST

(Maillot blanc, ceinture noire ; casquette blanche, bande noire.)

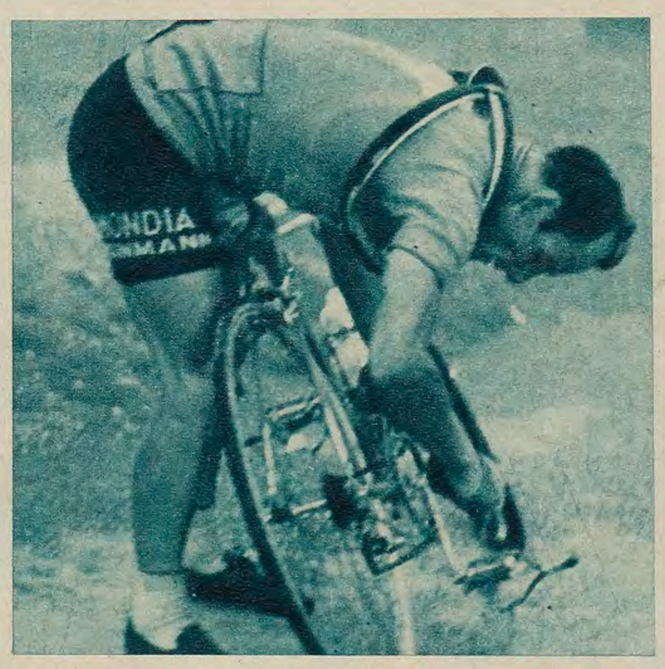
111. AGUT Philippe
112. BERGAUD Louis
115. DUSSAULT Marcel
116. GUITARD Marcel
117. HUOT Valentin
118. PRIVAT René
119. REMANGEON René
120. VIVIER Jacques

Directeur technique : Paul MAYE

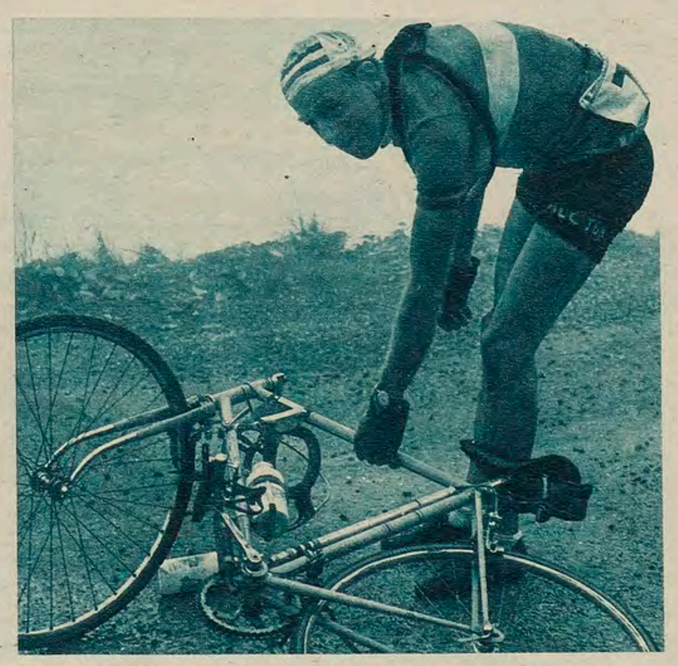
La descente de l'Aubisque s'est effectuée dans un brouillard intense. Comme tant d'autres, Darrigade est tombé.

Stablinski est également tombé. Blessé au coude et à l'épaule gauches, il est soigné par le docteur Berthy.

LE VERGLAS NE LES A PAS ÉPARGNÉS



En tombant, lui aussi, le Suisse Schaer a détérioré son dérailleur. Il s'emploie à le réparer très rapidement.



Dans un virage au sol humide et couvert de gravillons, Pierre Molinéris a été déséquilibré. Il relève sa machine.

NE JUGEZ PAS TÉMÉRAIREMENT LES HOMMES DU JOUR ET DU TOUR

par André LEDUCQ

On me demande souvent si j'aimerais prendre éventuellement en main les destinées de l'équipe de France du Tour. Cela sous prétexte que j'en ai disputé une dizaine, que les routiers d'aujourd'hui me témoignent une certaine amitié et qu'après tout, le Tour, c'est tout de même quelque chose que je connais sur le bout des cale-pieds.

Très peu pour moi !...

Je ne me sens aucune disposition pour l'auréole du martyr, le rôle de brebis galeuse ou pour être la cible de toutes les attaques perfides qui ne manquent pas d'être décochées dès que les choses ne vont pas au gré de chacun.

Je n'ai pas la sérénité de mon vieil ami Marcel Bidot qui hausse les épaules lorsqu'on le rend responsable de tout ce qui peut se passer en mal ou en bien au sein d'une équipe.

Comme si, dans toutes les activités humaines, il était possible à ceux qui tiennent le gouvernail de faire exactement ce qu'ils ont décidé, sans jamais trouver d'opposition.

Dans le Tour, heureusement, rien n'est définitif, sinon l'abandon. L'important, l'essentiel, est de rester en course. Bidot le sait bien et mène sa petite affaire en conséquence.

NON, « GEM », CE N'EST PAS FINI !

La forme est une grande fantaisiste. Rien n'est plus injuste et maladroit que de décréter qu'un homme est définitivement « mort » parce qu'il connaît une journée difficile ou qu'il a donné l'impression d'être moins ambitieux ou valeureux que l'année précédente. C'est au Parc que le Tour prend fin et non au sommet d'un col ou à l'issue d'une étape. Je pensais à cela en regardant pédaler Ockers dans la montée d'Aubisque. Il allait, sans un déhanchement, avec une facilité qui frappait tous ceux qui savent apprécier la qualité de ce qu'en argot du cyclisme nous appelons « le coup de savate ».

Puis, en regardant Raphaël Geminiani, tous muscles au vent, foncer dans la descente pour apporter à Louison Bobet une aide appréciable, je me remémorais toutes les critiques entendues autour de moi, le concernant :

— Il n'a rien fait de la saison.

— Il aurait mieux valu qu'il laisse sa place à un autre.

Comme si un garçon de cette trempe, morale et physique, pouvait, à moins d'être malade, avoir perdu toutes ses qualités sans rime ni raison.

FORESTIER A LE TEMPS POUR LUI

La nature humaine est ainsi faite qu'elle se complait à démolir ce qu'elle a adoré, sans plus de réflexion qu'un bambin de trois ans.

Je suis prêt à parier que ceux qui se sont enthousiasmés, le plus naturellement du monde, en apprenant la belle tenue de Forestier, sont prêts à retourner leur veste parce qu'il a grimpé médiocrement l'Aubisque.

Ils oublient que Forestier en est à son second Tour, qu'il est jeune, qu'il a besoin de s'endurcir.

Comme ils oublient tout ce qui s'est passé la veille pour ne se faire qu'une opinion, toute neuve et d'autant plus fragile, à la suite de l'exploit ou de la déception du jour.

La leçon des tours passés ne leur apprend jamais rien. Il n'y a que les coureurs, à la tête bien posé sur les épaules, pour savoir de quoi il retourne. Ceux-là ne se paient pas de mots. Et Bobet moins qu'un autre. Ce n'est pas à Pau qu'il a considéré comme définitive la défaite de Koblet, mais à Luchon.

"LOUISON, VOUS ÊTES LE MEILLEUR," ONT ÉCRIT LUIS BOBET (DE TÉNÉRIFFE) ET... S. DUCAZEAUX (FILS)

par Max FAVALELLI

TOUT comme les vedettes de cinéma, celles du cyclisme ont leur « box-office ». Et l'on peut, à chaque étape, mesurer les oscillations que subit leur popularité grâce au plus sensible des sismographes : leur courrier.

Les coureurs n'ignorent pas ce détail et sont très attentifs aux lettres qu'ils reçoivent. Aussi, l'une des premières choses qu'ils font à l'issue de l'arrivée, après s'être décrassés et s'être livrés aux mains expertes du masseur, c'est de soupeser les épitres qui leur sont parvenues. Si le tas en est mince, c'est que leur forme n'est pas très brillante. Mais qu'ils réalisent un coup d'éclat ou soient victimes d'un accident, voici le tas qui enfle et grossit.

J'ai assisté bien souvent à cette petite cérémonie intime, et il est certain que les coureurs, semblables en cela à tous les humains, prennent un plaisir très vif à cette lecture et hument avec de secrètes délices l'encens qui se dégage des lettres d'admirateurs.

« Et d'admiratrices ! » ajouterez-vous d'un ton plein de sous-entendus.

Car une version sentimentale du Tour de France se plaît à représenter le champion accablé par de brûlantes déclarations d'amour — et cependant toujours chastes, cela va de soi — émanant de romantiques jeunes filles formées à l'école de Delly ou de Max du Veuzit.

Certes, les champions, pour peu qu'ils soient jolis garçons, reçoivent des missives à l'encre rose, et je suis bien certain que le bel Hugo traîne derrière lui un sillage de rêves. Mais ces lettres ne forment pourtant pas l'essentiel du courrier de ces messieurs et la majorité d'entre elles ne laisse point filtrer le parfum de la passion et du jasmin lorsqu'on en déchire les enveloppes.

UN AVEUGLE ECRIT

L'autre soir, à Pau, je me trouvais justement dans la chambre de Bobet, lorsque celui-ci prit livraison d'un courrier qui eût fait plier le bureau d'un ministre. Et il me communiquait les lettres qui lui semblaient les plus originales ou celles qui le touchaient le plus.

La plupart d'entre elles comportaient une demande de photographie accompagnée d'un autographe, et il y en avait de bouleversantes, comme celle de ce jeune aveugle qui avait fait mettre en relief un portrait de son favori afin de connaître ses traits.

Il y a également tous ceux qui écrivent pour donner des conseils sur la façon de gagner le Tour. On ne saurait imaginer le nombre de directeurs techniques que recèlent la province et la capitale et qui détiennent un secret que voudrait bien connaître Marcel Bidot.

DEUX ADMIRATEURS INATTENDUS

Et puis, il y a les lettres inattendues. Celles qui procurent un instant de détente.

— Tiens, un homonyme ! s'exclame Louison.

Et il me tend une lettre rédigée en espagnol et dans laquelle un certain Luis Bobet, qui habite à Ténériffe, aux Canaries, lui avoue qu'il collectionne tout ce qui le concerne, depuis qu'il a appris son existence.

« Et ce dont je suis le plus fier, lui dit ce Bobet ibérique, c'est que tout le monde ici croit que je suis votre parent ! »

Mais la lettre qui a ce soir les faveurs de Louison est une lettre rédigée d'une écriture appliquée et encore maladroite. Avec un pâté et deux ou trois fautes d'orthographe :

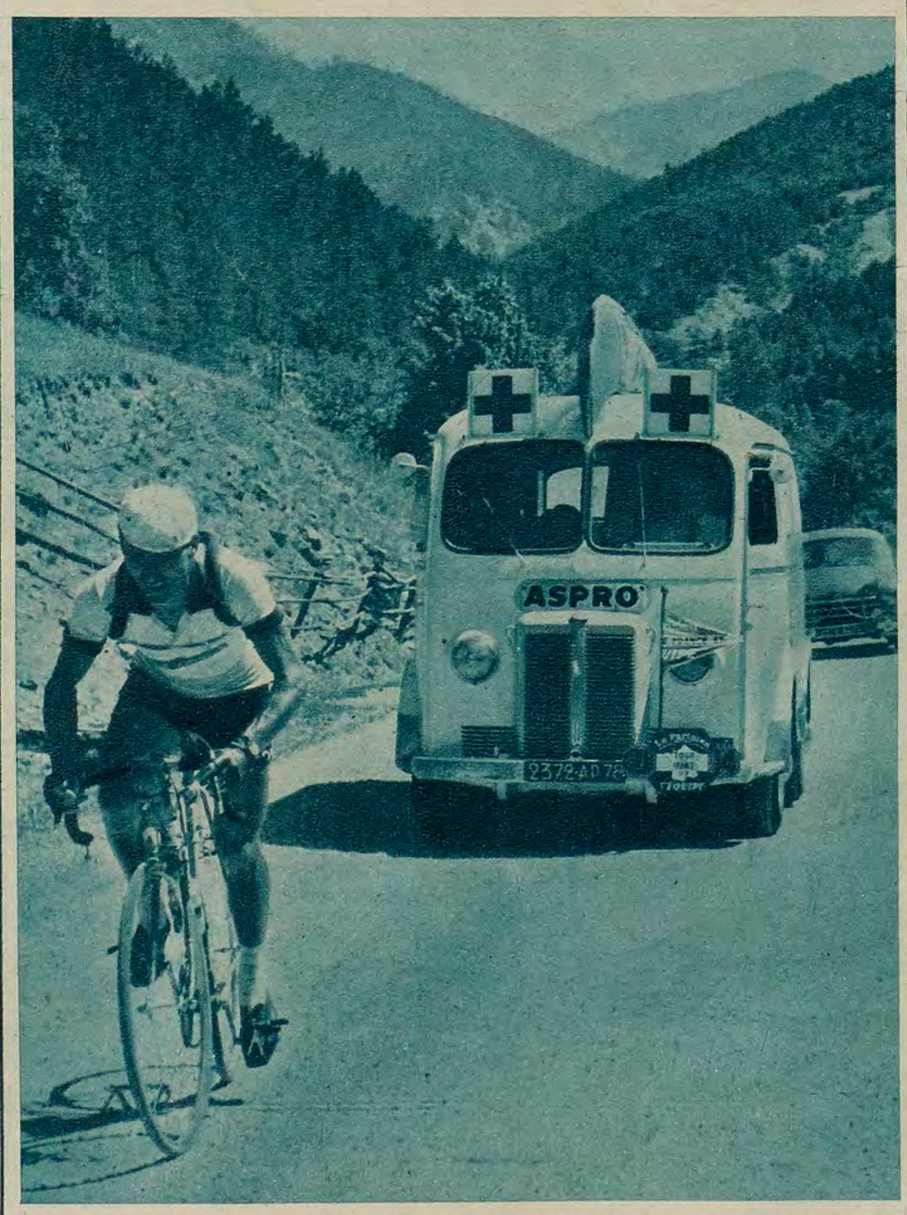
« Je suis sûr, M. Bobet, que vous gagnerez le Tour. Vous êtes le meilleur coureur. »

Tout cela serait banal, mais Louison me désigne la signature et sourit :

— C'est le fils de Sauveur Ducazeaux !

Bel exemple d'impartialité. Et voilà qui sent sa chevalerie. Un directeur technique qui enseigne à ses descendants à saluer la valeur des poulains de ses rivaux ! Cela vaudrait qu'on lui écrive une lettre...

Wagtmans, en dépit des assauts de Bauvin, était, à Pau, toujours leader du Tour 54. Après l'arrivée, place de Verdun, Yvette Horner « Reine des Six-Jours et vedette Suze » s'apprête à lui remettre le bouquet insigne de son rang.



Quel document pouvait mieux symboliser que cette photo l'aide qu'ASPRO apporte chaque année au service sanitaire du Tour ? En montagne, l'accident est à craindre à chaque tour de roue. Dans l'ambulance qu'ASPRO a spécialement équipée pour les soins de la course, les dévouées infirmières de la Croix-Rouge Française peuvent donc guetter la moindre défaillance, prêtes à secourir l'homme en difficulté.

CETTE SEMAINE

POINT DE VUE IMAGES DU MONDE

présente :

L'INSPECTION EN ALLEMAGNE

de la

PRINCESSE MARGARET

Colonel au 3e Hussard royal

Cyclistes!

POUR VOS ÉQUIPEMENTS

★ Maillot
★ Cuissard
★ Socquettes
★ Survêtement

EXIGEZ LE COQ SPORTIF

LA "PREMIÈRE" MARQUE FRANÇAISE

FABRICANT : Établissements CAMUSET à ROMILLY-sur-SEINE (Aube).

VENTE : MAGASINS SPÉCIALISTES EN ARTICLES DE SPORT.

PUBLICITÉ EXCLUSIVE

O.P.G., 46, rue de Lille, Paris (7e)

Tél. : LITtré 15-44

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC

Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

TARIF DES ABONNEMENTS

6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.

C.C.P. Paris 5.390.08

Abonnements :

12, r. du Croissant, Paris-2e

Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

La vente des photos sportives

Nous avons organisé un service de vente de photographies. Adressez vos commandes : Service de vente des photographies, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris (2e).

TARIF DE VENTE

Photographie 13 × 18.... 120 fr.
Photographie 18 × 24.... 200 fr.
Photographie 30 × 40.... 300 fr.

FRAIS D'ENVOI

Ajouter pour frais d'envoi (jusqu'à dix photographies) :
30 fr. pour les 13 × 18
40 fr. pour les 18 × 24
60 fr. pour les 30 × 40

MODE DE PAIEMENT. — Seules seront servies les commandes accompagnées du paiement. Ce dernier est à faire EXCLUSIVEMENT par MANDAT-LETTRE ou par MANDAT-CARTE

Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT

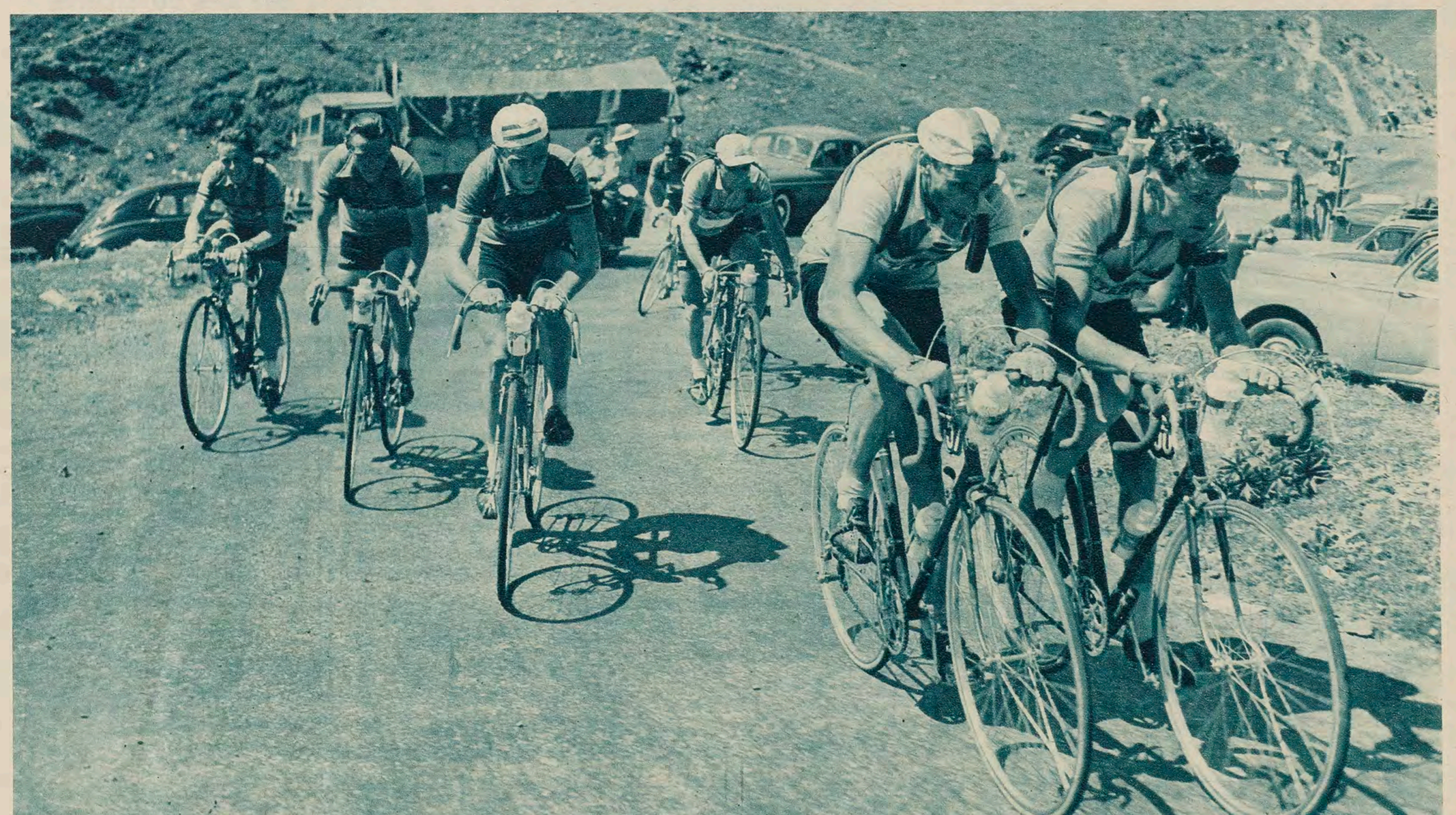
Siège social : 124, r. Réaumur, Paris (2e)

S.N.E.P.

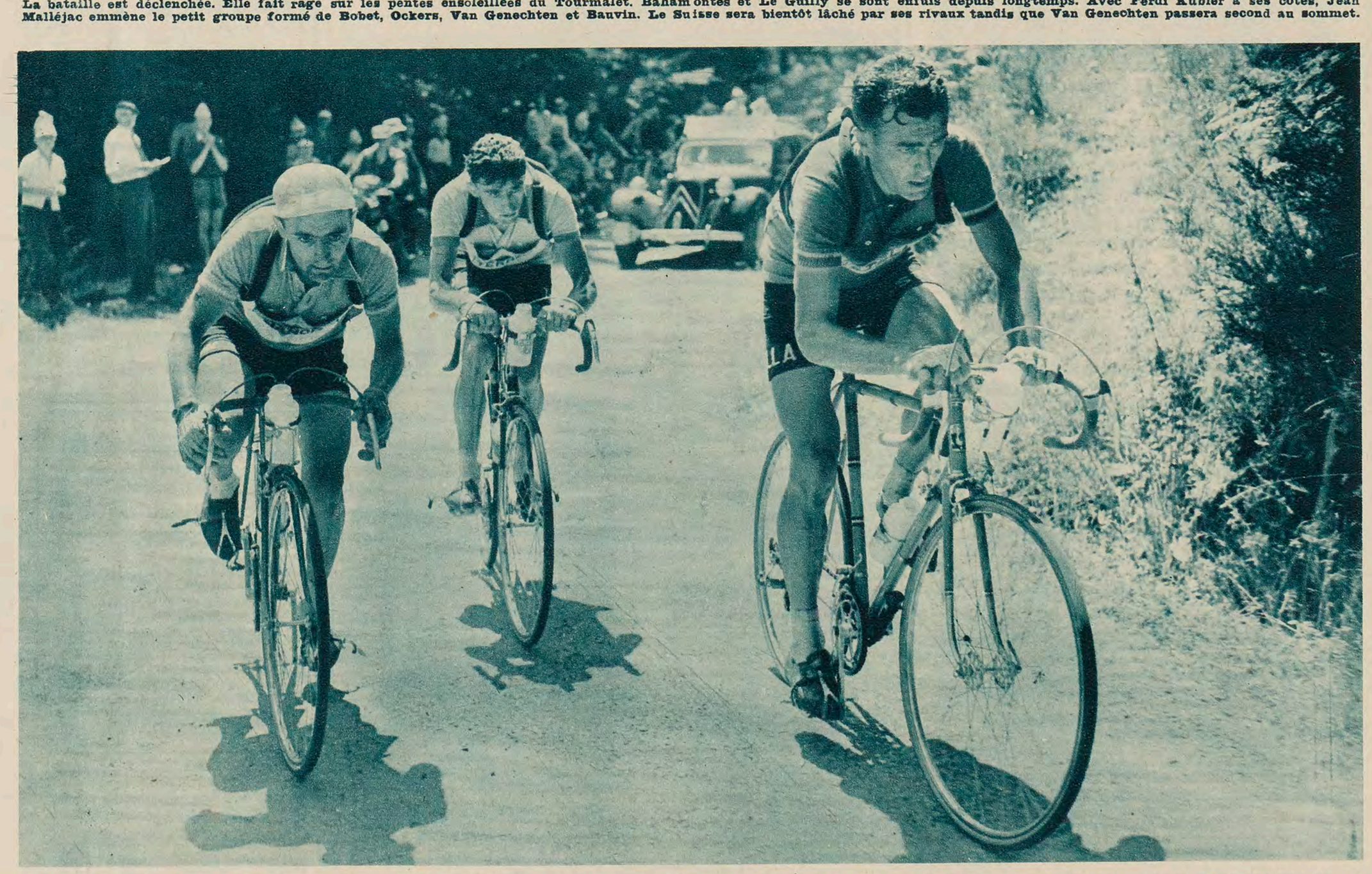
Imprimerie de Clichy (Seine).

OJD VERIFIÉE DIFFUSION · PUBLICITÉ

GILBERT BAUVIN, SUPERBE GAGNANT A LUCHON



La bataille est déclenchée. Elle fait rage sur les pentes ensoleillées du Tourmalet. Bahamontès et Le Guilly se sont enfuis depuis longtemps. Avec Ferdi Kubler à ses côtés, Jean Malléjac emmène le petit groupe formé de Bobet, Ockers, Van Genechten et Bauvin. Le Suisse sera bientôt lâché par ses rivaux tandis que Van Genechten passera second au sommet.



Dominée par l'extrême facilité de l'Espagnol Bahamontès, véritable grimpeur, la seconde étape pyrénéenne est une occasion pour Bobet (en tête), Bauvin (à g.) et Malléjac (au c.) de s'affronter tout en dominant tous leurs principaux rivaux étrangers. Dans l'ascension d'Aspin, ces trois hommes peinent visiblement, mais leurs efforts seront récompensés.

N SAISIT LE MAILLOT JAUNE QU'IL CONVOITAIT

LUCHON. — Sous un chaud soleil, les 88 rescapes démarrent de Pau.

A l'entrée de Lourdes (37e km.), un passage a niveau fermé devant le peloton permet au Belge Alex Close de se sauver.

Forestier se lance à la poursuite du Belge au 53e km et le rejoint au 63e km.

Dans les lacets menant a Barèges, Kubler fait le forcing et le peloton se désagrège. Koblet, nettement lâché, est attendu par Huber, Pianezzi et Croci-Torti. A Barèges (75e km.), Close et Forestier ont 2'30" d'avance sur Kubler, Bobet, Ockers, Schaer, Bauvin, Geminiani, Lauredi, Dotto, Malléjac, Vivier, Nolten, M. Rodriguez, Bahamontès, Clerici, Van Genechten. Huot est à 3' ; Wagtmans et Apo Lazaridès à 3'30" ; Le Guilly, Brankart, Bergaud à 4', etc. Koblet est pointé à 12'.

Des les premiers lacets du Tourmalet, Forestier lâche Close. A 3 km. du sommet, le Lyonnais a encore 20" d'avance. Dotto le rejoint, puis Bahamontès sprinte à 1 km. de la banderole et s'en va seul dans un tres beau style. Le Guilly, auteur d'un magnifique retour, est troisième, dans la roue de Van Genechten. En 3 km., Forestier a perdu 5'. Koblet, accompagné de Croci-Torti, Pianezzi, Huber et Dussault, est à 19'.

Dans la descente, Dotto et Van Genechten crèvent. Bahamontès, piètre dévaleur de pentes, est dépassé par Bobet, Bauvin et Malléjac. A Sainte-Marie-de-Campan (103e km.), Bobet, Bauvin et Malléjac attaquent le col d'Aspin avec une avance de 35" sur Ockers, Kubler, Bahamontès ; 40" sur le Le Guilly ; 3' sur Dotto ; 3' 15" sur Geminiani, etc.

Au sommet d'Aspin, Bobet sprinte et bat Malléjac d'une roue et Bauvin de 5". Hélas ! il crève au début de la descente. Bahamontès lâche Ockers, puis Kubler. Au bas de la descente, à Arreau (129e km.), Bauvin et Malléjac sont leaders avec une avance de 45" sur Bobet ; 1' 15" sur Bahamontès ; 1' 42" sur Kubler ; 4' 20" sur Nolten, Ockers, Van Genechten, Le Guilly.

Bobet revient très fort sur Bauvin et Malléjac dans Peyresourde. Mais Bahamontès effectue un retour extraordinaire. L'Espagnol, révélation de la montagne, rejoint le trio français. Sur une attaque de sa part, Bobet est décramponné, puis, un peu plus loin, Bauvin et Malléjac doivent laisser filer Bahamontès qui passe premier au sommet de Peyresourde.

Dans la descente vers Luchon, Bauvin et Malléjac rejoignent leur rival et, au sprint, sur les allées d'Etigny, Gilbert Bauvin remporte sa deuxième victoire d'étape et endosse le maillot jaune avec 3' 52" d'avance sur Bobet.

LES ARRIVEES A LUCHON

1. BAUVIN, les 161 km. en 5 h. 27' 27", avec bonif., 5 h. 26' 27" (moy. h. : 29 km. 500) ; 2. Bahamontès, 5 h. 27' 28" (avec bonif., 5 h. 26' 58") ; 3. Malléjac, 5 h. 27' 28" ; 4. Bobet, 5 h. 29' 26" ; 5. Nolten, 5 h. 32' 2" ; 6. Dotto, 5 h. 32' 57" ; 7. Van Genechten, 5 h. 33' 31" ; 8. Le Guilly, 5 h. 34' 28" ; 9. Kubler, m.t. ; 10. Bergaud, 5 h. 35' 16" ; 11. Clerici, 5 h. 36' 17", etc.

LE CLASSEMENT GENERAL

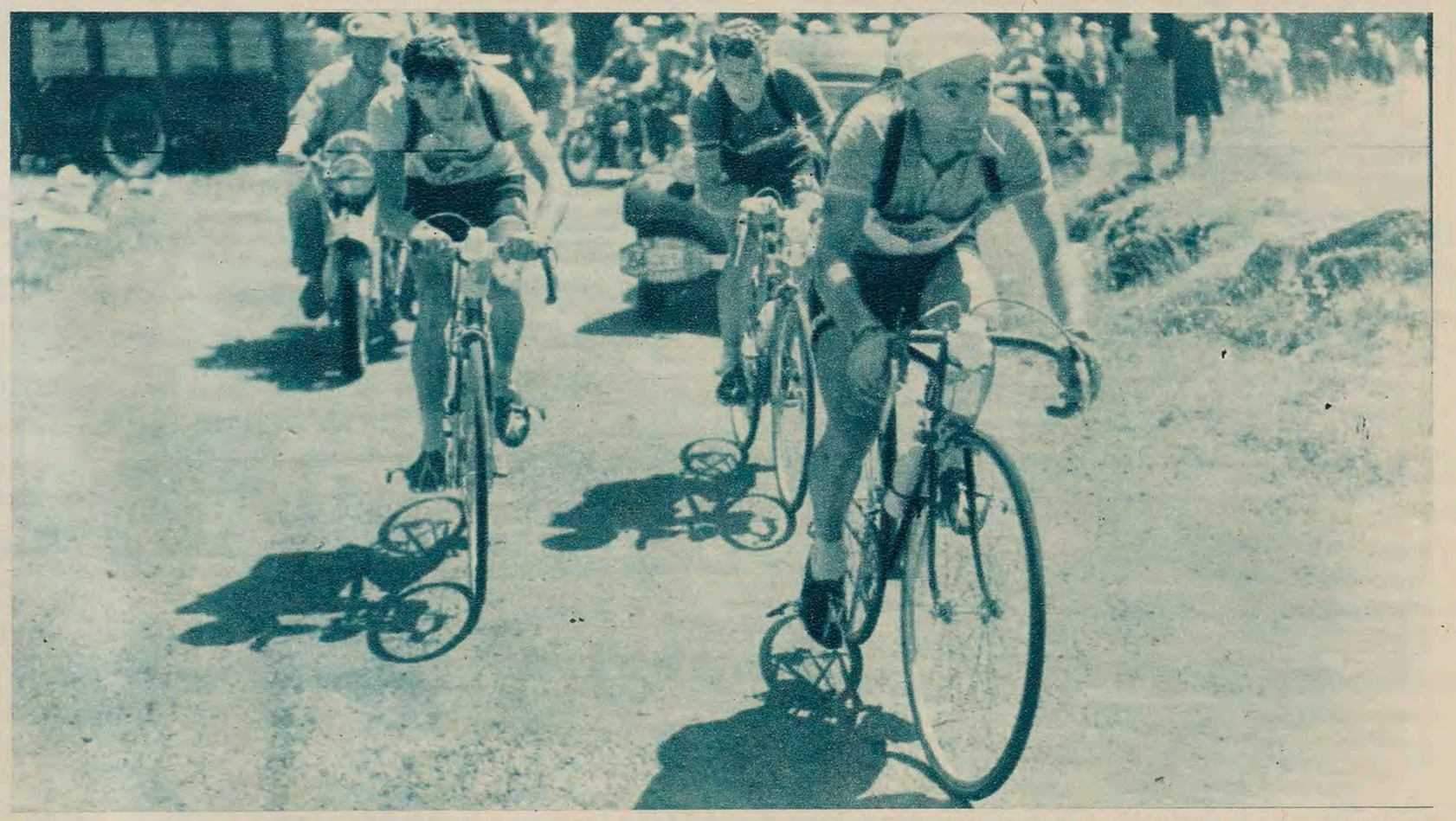
1. BAUVIN, 70 h. 55' 14" ; 2. Bobet, 70 h. 59' 6" ; 3. Schaer, 71 h. 8' 54" ; 4. Kubler, 71 h. 10' 6" ; 5. Wagtmans, 71 h. 14' 34" ; 6. Malléjac, 71 h. 15' 30" ; 7. Nolten, 71 h. 17' 33" ; 8. Ockers, 71 h. 21' 1" ; 9. Mahé, 71 h. 24' 29" ; 10. Vitetta, 71 h. 25' 21" ; 11. Van Genechten, 71 h. 25' 30" ; 12. Geminiani, 71 h. 25' 46" ; 13. Koblet, 71 h. 26' 14" ; 14. Lauredi, 71 h. 26' 51", etc.

LE CLASSEMENT GENERAL PAR EQUIPES (Challenge MARTINI)

1. SUISSE, 212 h. 56' 17" ; 2. Hollande, 213 h. 8' 32" ; 3. France, 213 h. 15' 10" ; 4. Belgique, 213 h. 19' 32" ; 5. Ouest, 213 h. 32' 45" ; 6. Nord-Est-Centre, 213 h. 35' 45", etc.

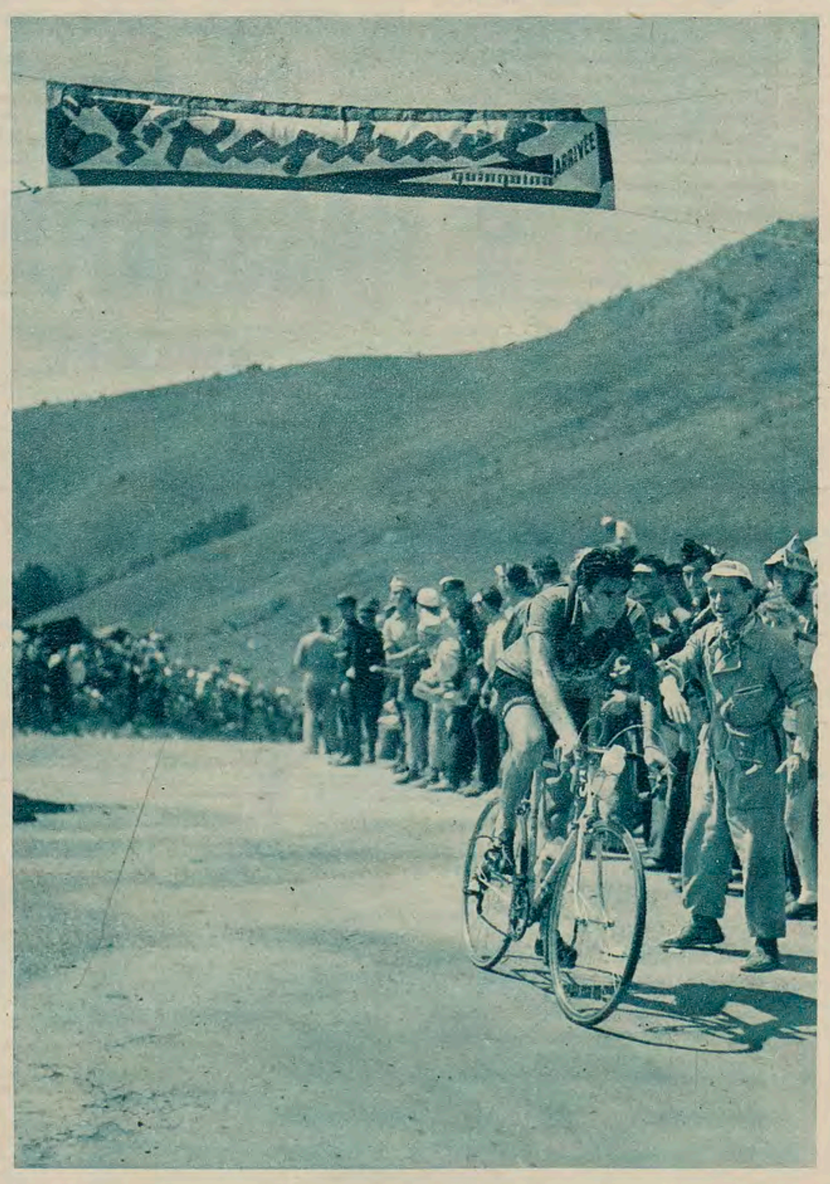
GRAND PRIX DE LA MONTAGNE Challenge SAINT-RAPHAEL

1. BAHAMONTES, 29 pts ; 2. Bobet, 23 pts ; 3. Malléjac, 22 pts ; 4. Van Genechten, 18 pts ; 5. Le Guilly, 17 pts ; 6. Bauvin, 13 pts ; 7. Ockers, 8 pts ; 8. Dotto, 6 pts ; 9. ex-æquo : Schaer et Kubler, 5 pts ; 11. Nolten, 4 pts, etc.



Le sommet du dernier col, Peyresourde, est proche. Bauvin (en tête) grimpe avec aisance. Malléjac (à dr.) et Bobet (au c.) le suivent, mais, en peinant. Au sommet, ces trois hommes ont été distancés par l'Espagnol Bahamontès. Malléjac était à 30", Bauvin à 35" et Bobet à 1' 45".

Après son tour d'honneur sur les allées d'Etigny, à Luchon, Bauvin, nouveau leader du Tour 54, est félicité par Bobet (de dos), second.



R. Geminiani, qui passe au sommet d'Aspin, comptera des points au Challenge du meilleur grimpeur doté par St-Raphaël Quinquina.

TOUR DE FRANCE

12e Étape : Pau-Luchon

1er BAUVIN sur cycle NANCIA

équipé avec les BOYAUX W. 300

WOLBER

Siège social : SOISSONS (Aisne)

Les passages au sommet des cols

TOURMALET - 88e KM. (2.113 mètres)

à 0	Bahamontès.
à 30"	Van Genechten, Le Guilly, Bobet, Malléjac.
à 38"	Bauvin.
à 1'	Ockers.
à 1' 20"	Kubler.
à 1' 45"	Dotto.
à 2' 30"	Close.
à 2' 53"	Clerici.
à 3' 10"	Apo Lazaridès.
à 3' 33"	Geminiani, Nolten, Brankart.

ASPIN - 116e KM. (1.489 mètres)

à 0	Bobet, Malléjac, à une roue.
à 5"	Bauvin.
à 30"	Bahamontès.
à 2'	Kubler.
à 3' 35"	Le Guilly.
à 3' 57"	Van Genechten.
à 4' 20"	Ockers.
à 4' 24"	Dotto.
à 4' 26"	Nolten.
à 5' 45"	Clerici, Geminiani.
à 5' 54"	Vivier.

PEYRESOURDE - 146e KM. (1.563 mètres)

à 0	Bahamontès.
à 30"	Malléjac.
à 35"	Bauvin.
à 1'45"	Bobet.
à 4'55"	Dotto, Nolten.
à 5'20"	Van Genechten.
à 7'	Le Guilly.
à 7'10"	Kubler.
à 7'25"	Bergaud.
à 8'25"	Clerici.
à 10'15"	Brankart.
à 10'25"	Apo Lazaridès.

LE MIROIR DES LECTEURS ★ LE MIROIR DES LECTEURS

DE M. OLIVIER THALLER, 33, COURS GENERAL-GIRAUD, A LYON :

Je viens de terminer la lecture de votre dernier numéro, et j'ai eu tout de suite envie de vous écrire, tout d'abord pour vous féliciter ; ce dernier numéro est excellent en tous points. Tous les grands événements sportifs de la semaine sont traités à leur juste valeur et spécialement votre reportage sur la phase finale de la Coupe du Monde. Nous avons pu nous rendre compte de l'effort que vous avez fait pour nous en présenter un reportage vivant et aussi complet que possible.

Mais en lecteur assidu et fidèle, donc en ami, je me permets de vous formuler quelques critiques ; d'abord, vous nous montrez deux photos de plongeons, l'une représente Nicole Pellissard et l'autre Mady Moreau ; j'ai regardé cette dernière photo de près, et il ne me semble pas que cela soit Mady Moreau. Ai-je tort ou raison ?

D'autre part, j'ai lu beaucoup de lettres de lecteurs vous félicitant chaudement de votre numéro spécial du Tour, le traitant de « sensationnel » ou de « formidable ». Cela m'étonne, car vous nous aviez habitués à mieux.

REPONSE. — Il s'agit bien de Mady Moreau quoique vous en puissiez penser. Nous estimons que notre numéro-guide du Tour de France complète heureusement notre numéro spécial et que vous aurez ainsi entière satisfaction.

DE M. A. BODART, A TEMPLEUVE (BELGIQUE) :

Voilà déjà un petit temps que je ne vous ai plus donné de mes nouvelles ; je n'ai jamais cessé pour autant d'être votre fidèle lecteur et propagandiste (des amis qui ne vous connaissaient pas attendent maintenant votre parution chaque semaine avec impatience), et j'en suis heureux ! Comme disait l'autre : « L'essayer, c'est l'adopter. » Et c'est bien vrai et mérité.

Avec la Coupe du monde de football, le premier acte de cette grande année sportive 1954 vient de se terminer. Si l'Allemagne a accompli une performance remarquable, le « Miroir » en a accompli une autre. En effet, durant ces trois semaines, nous avons vécu d'une manière exacte et saisissante, tant par le texte que par les magnifiques photos, le déroulement de cette confrontation internationale. Félicitations sincères et chaleureuses à toute l'équipe qui s'est surpassée pour nous présenter le film le plus beau et le plus complet de cette grande épreuve. Je suis persuadé que votre effort aura été apprécié de tous les sportifs : vous vous êtes montrés dignes de leur confiance une fois de plus. Et, comme bouquet final, les souvenirs de Puskas, un des plus grands footballeurs actuels; c'est magnifique, et combien on se sent fier d'être de la grande famille du « Miroir des Sports ». Félicitations également pour tous les autres reportages. La vie d'Heinrich était un récit passionnant et écrit par un athlète d'une belle grandeur d'âme. La victoire de Drobny à Wimbledon est racontée d'une manière juste et humaine. Cela mérite d'être souligné. J'ai constaté avec joie dans la rubrique « Les événements de la semaine », un petit tableau avec les performances athlétiques internationales de la semaine. Je crois cette initiative très intéressante et j'espère que vous la continuerez. Le rideau se lève pour le second acte avec le Tour. J'espère que vous nous montrerez en abondance les beaux paysages de la France.

REPONSE. — Nous sommes très sensibles à vos compliments si chaleureux. Nous nous efforçons d'améliorer sans cesse notre journal et des lettres comme la vôtre ne peuvent que nous inciter à faire mieux encore.

DE M. SARRAZIN, A VOUVANT (VENDEE) :

Lecteur assidu de votre journal depuis plusieurs années, j'ai le regret de constater que, de plus en plus, vous délaissez le sport cycliste. Dans la saison où le cyclisme bat son plein, des courses à étapes comme le Tour du Sud-Est, les Six-Provinces et, dernièrement, le Dauphiné Libéré, ainsi que plusieurs courses en ligne telles que Paris-Bourges, Paris-Limoges, Bourg-Genève-Bourg et, pour la semaine dernière, le Tour du Nord, sont délaissées au profit du football. Pourquoi ?

REPONSE. — La Coupe du Monde est une épreuve trop importante pour que nous ne lui ayons pas accordé le maximum de place, nécessairement au détriment d'épreuves secondaires. Si vous aimez le cyclisme, vous devez avoir satisfaction avec le Tour de France... que nous traitons largement.

DE M. JACQUES CLAUSE, 18, R. ST-DENIS, A CREPY-EN-VALOIS :

Je suis un lecteur assidu de votre journal, et je le trouve merveilleux. Mais j'ai une remarque à vous faire sur la blessure de Jean Robic. Dans le numéro 467 de « But et Club », à la page 10-11, une photo représente la blessure à droite, alors qu'elle se trouve à gauche sur l'autre photo.

Je n'ai pu résoudre ce problème. Comment se fait-il ?

REPONSE. — Il se fait que la photo de la page 11 a été inversée par erreur au montage. C'est au bras gauche que Robic a été blessé et nous ne pouvons que prier nos lecteurs d'excuser cet incident que nous regrettons vivement.

Comme ces dernières années, le ravitaillement des coureurs du Tour de France est assuré grâce à NESCAFE. Notre photo montre les coureurs se pressant autour du stand de ravitaillement au départ de l'étape. De gauche à droite : Albert Tonello, A. Redolfi.

R. HASSENFORDER

vous dit :

L.T. PIVER

LA BRILLANTINE "CRISTALLISÉE" DES CHAMPIONS

VOLT 113
WN 1

APARTÉS

- **LA F.F.A. ET L'U.F.M.** sont, en fait, d'accord pour la création d'un seul organisme de marche. Il n'y a que deux opposants, mais irréductibles : Emile Anthoine et Francis Guilleux, président de la section de marche de la F.F.A. « Jamais avec Anthoine », dit Guilleux. « Jamais avec Guilleux », répond Anthoine.

- **UNE GRANDE FIRME COMMERCIALE** s'intéresse à un projet de Fédération Professionnelle de Marche et organiserait, la saison prochaine, un Bordeaux-Paris dont Zami et Seibert seraient tête d'affiche.

- **EMILE ANTHOINE** souhaiterait d'ailleurs se décharger d'une part de ses responsabilités sur ses adjoints. Il aurait l'intention, au prochain comité directeur, en décembre, de laisser la présidence de l'U.F.M. à l'un de ses proches collaborateurs, tout en continuant à superviser l'activité de l'U.F.M.

- **JEAN DARRIEUSECQ**, qui abandonne le Stade Montois pour revenir à Peyrehorade, son club d'origine, ne pourra y jouer demi de mêlée : le poste est tenu par... son propre père qui n'a aucune envie de l'abandonner.

- **EN ACCEPTANT DE PORTER A 14 CLUBS** leur division nationale, les XIII prennent le risque de devoir jouer parfois en semaine des matches de championnat.

- **CLAUDIUS DEVERNOIS** a rajeuni de vingt ans depuis qu'il a découvert dans un petit club lyonnais un joueur de seize ans et demi plus doué que ne l'étaient Max Roussié et Jean Dauger à cet âge.

- **« NON PERDE IL TOUR IL FASCINO DI SIEMPRE. »** C'est sous ce titre qu'il n'est pas besoin de traduire que la presse italienne rend compte des débuts de ce Tour sans Italiens... mais toujours aussi fascinant.

- **AU COURS DE LEUR TOURNEE EUROPEENNE**, les Harlem Globe Trotters ont eu l'honneur de jouer devant le Pape (Rome), le prince héritier de Grèce (Athènes), le président de la République du Liban (Beyrouth), le général Néghib (Le Caire), le prince Rainier de Monaco (Monaco), le général Moscardo (Madrid), le pacha de Marrakech (Casablanca). Ils ont été navrés d'apprendre que M. René Coty ne pourrait leur dire au revoir le 24 pour cause de voyage officiel en Hollande.

- **POUR RECOMPENSER** Chérif Hamia de sa belle saison (15 combats, 15 victoires), Philippe Flippi va lui remettre, à son retour de vacances en Algérie, une chevalière en or de 32 grammes, gravée à ses initiales.

- **ABE SAPERSTEIN**, propriétaire des Harlem Globe Trotters, est très fier du certificat qui lui a été délivré par les lignes aériennes. Il est l'un des rares voyageurs au monde, sinon le seul, ayant couvert plus de deux millions de miles (environ 3.220.000 kilomètres) en avion.

- **CERTAINS MEMBRES DE LA F.F.N.** pensent que l'épaule endolorie de Nicole Pélissard se fût brusquement guérie si son père avait été désigné comme juge aux championnats de France à Limoges.

- **LA D.G.S.** a tranché la querelle des anciens et des modernes. Dans une des vitrines de propagande installée à la station de métro « Opéra » se dispute (en photomontage avec personnages découpés) une course d'athlétisme dont les résultats sont les suivants : 1. Marcel Hansenne; 2. Alain Mimoun; 3. Jules Ladoumègue; 4. Raphaël Pujazon.

Mes 20 ans de football et ma première Coupe du Monde

par F. PUSKAS, capitaine de l'équipe de Hongrie

NOUS AVIONS BATTU LE BRÉSIL ET LA BAGARRE ÉCLATA SOUDAIN !

UNE entorse ! Je savais ce que cela signifiait : trois semaines, au moins, sur la touche. Adieu la Coupe du Monde !

Je murmurai, les larmes aux yeux :

— Alors, c'est bon. Je ne rejouerai pas dans le championnat du monde...

Le docteur s'efforça de me rassurer :

— Mais non, mais non. On verra. Avec un traitement électrique et de la chaleur, tu pourras être sur pied, peut-être même dans une semaine !

Je devinai, cependant, qu'il ne croyait pas beaucoup ce qu'il m'affirmait, et j'avais la mort dans l'âme. Mon absence ne devait pas se faire sentir au cours de la fin du match puisque nous menions 5-1 et avions déjà gagné. Notre victoire se solda par un 8-3 et, à leur retour du terrain, tous mes coéquipiers et les remplaçants s'efforcèrent de me consoler de leur mieux.

Vous avez en France une expression imagée pour signaler une personne qui se réveille de méchante humeur : se lever du pied gauche. Eh bien ! c'est ce que j'ai fait tous les matins des jours qui ont suivi cet Hongrie-Allemagne dans lequel Liebrich m'a blessé à la cheville !

Tous les matins, en effet, je posais mon pied gauche le premier sur le sol afin de juger de l'état de ma cheville. Je ressentais évidemment une vive douleur dès le contact avec le tapis, et cela suffisait à me mettre de mauvaise humeur pour toute la journée ! Ce ne serait pas encore cet après-midi-là que je pourrais reprendre l'entraînement !

Sitôt hors du lit, je commençais à me soigner activement selon les méthodes les plus modernes : traitement électrique, bains, massages, etc. Rien ne fut négligé pour me remettre sur pied, mais une déchirure musculaire ne se guérit pas en deux jours.

Or, comme le tirage au sort nous avait désigné de nouveau un adversaire « terrible », le Brésil, en un match de quart de finale, qui était considéré par tout le monde comme la finale avant la lettre, j'étais littéralement désespéré à l'idée de ne pas pouvoir disputer cette rencontre sensationnelle.

Les Brésiliens, tous de magnifiques athlètes, passaient pour avoir amélioré leur style : ils ne jouaient plus uniquement d'une façon spectaculaire et individuelle, mais pratiquaient un jeu d'équipe.

La défense brésilienne était, paraît-il, infranchissable, avec les colosses Dos Santos (Djalma et Nilson), « les meilleurs arrières du monde », affirmait la presse étrangère, que nous dévorions tous les matins, bien entendu.

Notre troupe était, toutefois, dans une forme parfaite, et dans la pleine possession de ses moyens. Je ne pouvais m'empêcher, malgré la souffrance que m'imposait cet effort, d'accompagner mes équipiers à l'entraînement. C'était plus fort que moi. Isolé dans un coin du terrain, remâchant ma rancœur et ma déception, je suivais d'un regard attristé les évolutions de Kocsis, Budai, Csibor, Boszik, qui s'en donnaient à cœur-joie et tapaient dans la balle avec force et décision; répétant les mouvements offensifs qui devaient permettre de passer cette fameuse défense brésilienne.

L'après-midi, après avoir été soigné, je me promenais parfois, m'appuyant sur une canne, dans les rues de Soleure et j'avais le cœur bien lourd. Mon infirmité provisoire me signalait et permettait aux gosses de la ville et aux sportifs qui suivaient le déroulement de la Coupe avec passion de me reconnaître plus facilement. Tenant ma canne d'une main, il me fallait signer de l'autre de multiples autographes.

TOTH I PREFERE A PALOTAS

Le problème de mon remplacement se posait aux dirigeants de l'équipe. Les journalistes et les supporters s'attendaient à ce que le jeune avant centre Palotas joue à ma place, l'habituel avant centre Hidegkuti devenant inter gauche.

Ce fut une autre solution qui fut adoptée : redoutant que Palotas ne manque d'expérience pour une rencontre de cette importance, et désirant, d'autre part, posséder un attaquant susceptible de défendre si la tournure du match le demandait, l'ailier gauche Toth I fut finalement préféré à Palotas, Toth II conservant le poste d'ailier droit où il était jugé plus combatif que Budai. La ligne d'attaque se présenterait donc dans la formation suivante : Toth II, Kocsis, Hidegkuti, Csibor, Toth I. Ainsi, Hidegkuti gardait sa position de leader d'attaque où il pourrait construire le jeu, rôle qui m'était habituellement dévolu. Csibor, de son côté, serait un inter rapide et dangereux par ses démarrages et ses tirs.

Nous prîmes le chemin du stade avec un moral à toute épreuve. Kocsis se déclarait en pleine forme et riait facilement, ce qui prouvait son excellente condition physique. J'étais le seul à ne pas me sentir heureux avant ce choc décisif dont nous étions loin de prévoir le déroulement et la fin !

Le stade du Wankdorf de Berne était rempli par près de 50.000 spectateurs quand les équipes firent leur entrée sur le terrain. J'étais assis au banc des officiels de l'équipe, le cœur serré.

Comme elle en a souvent l'habitude, notre formation prit un magnifique départ, lâchant d'entrée les Brésiliens qui parurent surpris par la vitesse de nos joueurs. Et, dès la cinquième minute, Hidegkuti, d'un tir puissant, battait Castilho. Nous menions 1-0 !

Nos rivaux semblèrent accuser ce coup du sort, et nous en profitâmes pour accentuer encore l'allure. A la dix-neuvième minute, un shot de Kocsis portait notre avantage à 2 à 0. Le goal Castilho avait plongé en vain...

La partie s'annonçait plus facile que nous ne le pensions. La victoire allait nous sourire à coup sûr... C'est du moins ce que nous estimions, quand le cours des événements se mit à changer d'une façon presque imperceptible tout d'abord. Les footballeurs au maillot jaune réussissaient à s'organiser en défense et contenaient nos attaques, tandis que leurs avants se montraient également plus entreprenants pour les buts de Grosits qui devait prouver son talent à plusieurs reprises.

La malchance nous frappa pour la première fois quand l'ailier droit Toth I se mit à boiter bas. Claquage à la cuisse. Tel fut le verdict du masseur qui l'avait soigné sur la touche. Cela revenait à dire que nous allions devoir jouer à dix contre les Brésiliens ! Puis M. Ellis siffla contre nous un penalty, qui sembla sévère, pour une charge de Buzansky. L'arrière Nilson Dos Santos « monta » de l'arrière pour fusiller le pauvre Grosits : 2-1. Le Brésil, survolté et encouragé par des supporters frénétiques, se rua à l'assaut de notre camp. Nos défenseurs, bien groupés, tinrent avec brio, tandis que nos avants, réduits à quatre hommes, se battaient avec acharnement. Sur une descente de Kocsis qui s'avérait transcendant, les arrières de M. Moreira commettaient une faute que M. Ellis sifflait immédiatement. Penalty ! en notre faveur, heureusement, cette fois. Tout comme son collègue, notre arrière Lantos monta à son tour, et, avec autant de force, battit Castilho, rétablissant l'avantage de deux buts pour la Hongrie.

Ce fut à partir de ce moment que le match commença à dégénérer en bagarre. Le cœur serré, je suivais tout cela de la touche. Alors qu'une discussion sans gravité mettait aux prises Boszik et Bauer, M. Ellis les renvoya tous deux aux vestiaires. Boszik sortit très digne, mais nous n'étions pratiquement plus que neuf contre dix !

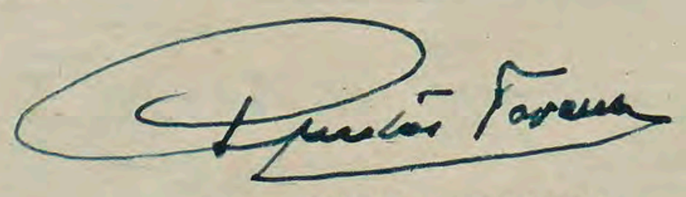
UNE FIN DE MATCH EPUISANTE

La fin de la rencontre fut dramatique. Déchaînés, furieux, mais courageux, les hommes de Bauer eurent la chance de prendre en défaut notre défense et de réussir un second but par leur ailier droit Julinho. A ce moment, Grosits fut littéralement bombardé et nos adversaires faillirent bien égaliser ! Massés devant nos filets, Lantos, Buzansky, Lorant, Zakarias, Toth I et même Toth II, qui avait tenu à rester sur le terrain, se battaient avec un cœur splendide.

Sur une échappée de Csibor, Kocsis, de la tête, réussit un quatrième but follement applaudi ! 4-2, cette fois nous avions gagné ! J'étais tellement excité que j'en oubliais ma tristesse et la souffrance de ma cheville. Mais, sur le terrain, la bataille commençait déjà à éclater. Les Brésiliens, furieux d'être battus, poursuivaient nos joueurs pour les frapper. C'est ainsi que je vis Csibor courir en zig-zag pour éviter les coups de pied de deux Brésiliens qui lui avaient sauté dessus !

Enfin, l'arbitre siffla. Il était temps. La pelouse du Wankdorf n'était plus qu'un champ de bataille. Après avoir salué la foule qui les acclamait, nos joueurs prirent le chemin des vestiaires. Je les avais attendus au milieu des échauffourées qui mettaient aux prises les policiers et les supporters brésiliens fous furieux.

Nous n'avions pas prévu ça. Les joueurs du Brésil nous attendaient dans le couloir des vestiaires ! L'un d'eux fit voler la lampe électrique en éclats et les coups de poing commencèrent à pleuvoir. Nous fûmes obligés de nous défendre. La bataille prit un certain caractère de gravité quand les bouteilles entrèrent en jeu. Heureusement, la police fit irruption, et tout rentra dans l'ordre.



(Traduit par **J. LEROY** et adapté par **G. CHAMPAGNE.**)

Copyright by **But et Club-Le Miroir des Sports.** Reproduction même partielle strictement interdite.

Prochainement :

UNE AUTRE "FINALE" : L'URUGUAY

LA MÉDECINE AU SERVICE DU SPORT

LES CHAMPIONS ACTUELS SONT-ILS SUPÉRIEURS A LEURS AINÉS ?

par le Docteur Philippe ENCAUSSE

DANS la publication mensuelle « Tout savoir » il est fait état, récemment, de ce que des fanatiques du chrono ont constaté qu'une « fourmi adulte en bonne condition physique avance à la vitesse de 6 centimètres à la seconde, parcourant ainsi 3 m. 60 à la minute, soit 220 mètres à l'heure ». Antérieurement, une discussion aussi savante que courtoise avait opposé les deux techniciens accomplis que sont Charles Faroux et Gaston Meyer au sujet de la valeur respective de la puce et de l'homme dans le domaine du saut en hauteur !

Ces comparaisons amusantes et parfois même instructives peuvent amener à en faire d'autres, comme, par exemple, celle de la différence qui sépare les exploits athlétiques des champions de l'époque héroïque et ceux des modernes recordmen.

Je sais bien que là également, les avis sont assez partagés et que certains entraîneurs affirment que l'athlète moderne a une valeur intrinsèque supérieure à celle de ses devanciers. Est-ce bien certain ? Personnellement — et j'aimerais connaître l'opinion des lecteurs que la question intéresse — je ne pense pas, tout compte fait, que les champions du début aient eu une valeur physique moindre que celle de leurs successeurs. Je ne crois donc aux « superchampions » que dans la mesure où les candidats aux titres athlétiques acceptent de transformer leur existence en purgatoire, du fait des nécessités modernes de l'entraînement et où on met à leur disposition les moyens matériels indispensables (pistes, massages, facilités d'entraînement, alimentation rationnelle, hygiène générale, équipement spécial, etc.).

Pensez-vous vraiment que les hommes d'aujourd'hui soient mieux constitués que ceux de l'ancien temps ? A ce sujet, il me vient à l'esprit une comparaison amusante faite par le médecin du Comité Olympique Français, le docteur Mathieu : « Si l'on prenait aujourd'hui les hommes qui, en armures de chevalier maniaient l'épée à deux mains et mettaient un certain temps à couper en deux un adversaire, nous pourrions très bien leur faire exécuter des prouesses au poids et au marteau », a-t-il écrit. Et il est loisible de supposer, par exemple, que notre nouveau et sympathique recordman de France du lancement du marteau Husson (54 mètres au cours du match Suède-France disputé la semaine dernière) n'est pas tellement supérieur au point de vue de la qualité physique proprement dite au Grand Ferré qui, en 1858, découpa à la hache et en un temps record un certain nombre de « Coués », c'est-à-dire d'envahisseurs anglais.

Les records athlétiques actuels qui sont notre orgueil seront encore améliorés en raison de la perfection de jour en jour plus grande des techniques et des moyens mis à la disposition des athlètes modernes. Et c'est pourquoi je ne puis m'empêcher de sourire quand je vois dans la presse sportive ou d'information des formules à l'emporte-pièce comme « la course du siècle », le « mile du siècle » alors que les événements et l'expérience prouvent que le progrès est toujours en marche sur notre modeste planète.

GARANTIE
5 ANS
Pour 1.000 fr.
elle est à vous
et 6 versements de 1 800 Frs
Une merveille de la précision Horlogère
Superbe montre précise, chic, plaquée OR, antimagnétique, mouvement ancre 17 rubis, absolument étanche, verre incassable - munie du système PARE-CHOCS - trotteuse centrale - grande précision
Bon de garantie de 5 ANS, individuel et numéroté. BRACELET CROCO LUXE
Ecrivez aujourd'hui même en découpant et en renvoyant cette annonce.
C 18
SOCIETE D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, RUE LAFAYETTE - PARIS - Métro : Poissonnière - Gare du Nord

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Les rescapés du Tour viennent de prendre leur ravitaillement à Lourdes. En attendant les premières pentes du col de Soulor et celles de l'Aubisque, « grands » et « petits », en longeant le Gave de Pau, admirent le magnifique paysage pyrénéen et ne pensent nullement aux luttes qui les attendent plus loin.